

## **Interactions socio-cognitives, mise en récit de l'historicité et conditions d'hétérogénéité ethnolinguistique : une étude de cas (mazatec, Mexique sud-oriental)**

Jean Léo Léonard<sup>1</sup>

À Fabio Pettirino, anthropologue italien, auquel tout ce qui suit doit tant, et à Souleymane Dembele, dont la collecte de contes d'acculturation minyankas (Mali) nous a tant suggéré.

### **Résumé**

*Le mazatec, langue oto-mangue du Mexique sud-oriental, à forte diversité dialectale permet d'illustrer les dynamiques d'interactions socio-cognitives, la mise en récit de l'historicité et les conditions d'hétérogénéité ethnolinguistique, à titre d'étude de cas. Le modèle d'analyse retenu est celui de la construction sémiotique de Robert Nicolai, qui recherche les conditions d'émergence du sens dans les données et les construits sociolinguistiques. Dans un premier temps, nous déployons les résultats d'une enquête d'intercompréhension réalisée dans 23 localités par Paul Livingston Kirk, qui a décrit par ailleurs la phonologie comparée des dialectes mazatecs. Cette base de connaissance permet d'explorer un aspect du feuilletage de la compétence des locuteurs, en tant que dimension virtuelle du répertoire. Dans un deuxième temps, à partir de données discursives de terrain recueillies près de Huautla, nous analysons un fragment de mise en récit mythique mazatec riche en indices d'historicité, qui montre les procédés de construction du sens et l'art verbal mazatec, et la prégnance profonde de l'hétérogénéité langagière, y compris au sein de l'idiolecte d'un sujet « monolingue ».*

**Mots-clés :** Mazatec ; Otomangue ; sociolinguistique ; sémiotique ; intercompréhension ; écologie linguistique ; discours ; sens ; constructivisme

### **Abstract**

*Mazatec, an Oto-Manguean language of south-eastern Mexico, with strong dialectal diversity, is a fitting example to illustrate the dynamics of socio-cognitive interactions, the narration of historicity and the conditions of ethnolinguistic heterogeneity. The model chosen for its analysis is Robert Nicolai's semiotic construction theory, which explores the conditions in which sociolinguistic data and artefacts create meaning, or emergence of meaning through sociolinguistic data and constructs. First, taking the results of an intercomprehension survey conducted in 23 localities by Paul Livingston Kirk, who also described the comparative phonology of Mazatec dialects, we created here an array of visualization artefacts. These allow us to explore one aspect of the layering of speaker competence, as a virtual dimension of the repertoire. Second, using discursive field data collected near Huautla de Jiménez, we analyze a fragment of a Mazatec mythical narrative, rich in indices of historicity, illustrating the Mazatec verbal art and the processes whereby meaning is created in the language, through face to face interaction. The analysis further highlights the deep prevalence of language heterogeneity, even within the idiolect of a "monolingual" subject.*

**Keywords:** Mazatec; Otomangue; sociolinguistics; semiotics; dialect intelligibility; linguistic ecology; discourse; meaning; constructivism

---

<sup>1</sup> Dipralang EA 739, Université de Montpellier 3 & Institut universitaire de France (France). E-mail : [jean.leonard@univ-montp3.fr](mailto:jean.leonard@univ-montp3.fr).

## Resumen

*El mazateco, una lengua oto-mangueña del sureste de México, con una fuerte diversidad dialectal, es un ejemplo adecuado para ilustrar la dinámica de las interacciones sociocognitivas, la narración de la historicidad y las condiciones de la heterogeneidad etnolingüística. El modelo elegido para su análisis es la teoría de la construcción semiótica de Robert Nicolai, que explora las condiciones en las que los datos y artefactos sociolingüísticos crean significado, o la emergencia del significado a través de datos y construcciones sociolingüísticas. En primer lugar, tomando los resultados de una encuesta de intercomprensión realizada en 23 localidades por Paul Livingston Kirk, quien también describió la fonología comparativa de los dialectos mazatecos, creamos una serie de artefactos de visualización. Estos nos permiten explorar un aspecto de la estratificación de la competencia del hablante, como una dimensión virtual del repertorio. En segundo lugar, utilizando datos discursivos de campo recogidos cerca de Huautla de Jiménez, analizamos un fragmento de una narración mítica mazateca, rica en índices de historicidad, que ilustra el arte verbal mazateco y los procesos por los que se crea significado en la lengua, a través de la interacción cara a cara. El análisis destaca además la profunda prevalencia de la heterogeneidad lingüística, incluso dentro del idiolecto de un sujeto "monolingüe".*

**Palabras clave:** mazateco; otomangue; sociolingüística; semiótica; inteligibilidad interdialectal; ecología lingüística; discurso; significado; constructivismo

## 1. Introduction

La population de langue mazatèque (phylum oto-mangue<sup>2</sup>, sous-famille popolocane, Mexique sud-oriental) compte moins de 200 000 locuteurs, répartis entre une dizaine de centres urbains dans la région Cañada au nord-est de l'État de Oaxaca, à l'ouest du bassin du Papaloapan, qui constitue une vaste zone écologique de montagnes tropicales surplombant un réseau de plaines abondamment irriguées – autrement dit, cette zone forme un bassin hydrologique : le deuxième en importance au Mexique et ce, au carrefour de trois États à forte population autochtone : Oaxaca, Puebla et Veracruz. La zone mazatèque à proprement parler est restée longtemps hors des grandes voies de modernisation du pays et, partant, d'acculturation. À tel point que les Mazatecs n'ont cessé de fasciner les anthropologues et les linguistes, en tant que population indigène archétypique, tant pour la *complexité* et la vitalité de la langue que pour les traditions – notamment le shamanisme, lié à la consommation rituelle de champignons hallucinogènes (cf. Demanget, 2006). L'*historicité*<sup>3</sup> mazatèque, du point de vue des « acteurs réguliers » que sont les savants (archéologues, anthropologues, linguistes, etc.) et les experts (aménagement et employés des institutions de

---

<sup>2</sup> Tout comme les langues niger-congo d'Afrique, ou les langues pama-nyungan d'Australie, l'oto-mangue, dont les langues les plus connues du grand public sont le pame, l'otomi (rendus célèbres en Europe notamment par les travaux de Jacques Soustelle [1937]), le zapotèque, le mixtèque, constituent davantage un phylum qu'une famille de langues à proprement parler : en dépit de traits typologiques communs – systèmes de tons ponctuels et de contour, morphologie lexicale de type compositionnel-flexionnel (comparer Pike, 1948 : 95-165 à la systématisation en termes de classes flexionnelles dans Jamieson, 1982), systèmes de classificateurs nominaux, généralement préfixés ou proclitiques (cf. Veerman-Leichsenring, 2004), structure concentrique (ou « head-marking », cf. <https://wals.info/chapter/23>) de l'énoncé, etc. –, l'hétérogénéité de ces langues est très intense, et les listes de cognats, bien que robustes et relativement abondantes, n'aboutissent guère à des changements phonétiques réguliers (ou « néogrammairiens ») – cf. Rensch, 1966.

<sup>3</sup> Afin de créer une sorte de *feuilleton* dans le texte (une hypertextualité) avec le cadre théorique développé par Robert Nicolai dans son essai *Maturations* (2021), j'ai pris le parti de souligner par des italiques les notions et termes liés plus ou moins organiquement avec cette modélisation. Ces termes et *syntermes* – néologisme dont je prends la responsabilité, pour « notions associées » - jalonnent donc la présente contribution, dans une *visée* nicolaïenne, à la façon d'un parcours ou jeu de relais.

développement territorial spécifique, comme l'INI<sup>4</sup>, aujourd'hui CNDPI, INALI, etc.), remplit de manière optimale tous les critères d'hétérogénéité, de profondeur de l'horizon historique dans la perspective méso-américaine, que peuvent souhaiter les instances de saisie du réel à des fins de contrôle territorial, de construction de corpus de connaissances ethnographiques – de construits à la fois heuristiques, pour l'épistémè scientifique d'une part, et pragmatiques, pour l'aménagement du territoire, la gouvernance, le pouvoir (géo)politique<sup>5</sup>, d'autre part.

Le compte-rendu (dans le sens ethnométhodologique du terme, cf. Garfinkel, 1967) que je vais présenter ici d'une part, de l'horizon d'historicité et d'hétérogénéité du domaine mazatec, en termes de réseau dialectal, et de la grammatisation (mise en grammaire, cf. Auroux 1994) et de la dynamique diamésique<sup>6</sup> (variation écrit/oral) du mazatec d'autre part, se veut une illustration de la *sémiotique interprétative des dynamiques langagières* que développe Robert Nicolai depuis plusieurs décennies (Nicolai, 2021, 2011)<sup>7</sup>. Mes observations proviennent de *matérialités* directes (données de première main : terrains réalisés dans l'aire mazatèque dans le cadre du projet MAmP de l'IUF, 2009-14, pour la constitution d'un atlas linguistique mazatec<sup>8</sup>) et indirectes (données de seconde main : écrits en mazatec, sous forme de citations ou de productions fonctionnelles dans cette langue), tant auprès des *acteurs séculiers* (les locuteurs « communs ») que des *acteurs réguliers* (locuteurs engagés dans la production de construits sur la langue, notamment éducatifs<sup>9</sup>). Le  *récit-argumentaire* présenté ici se déroule à la première personne du singulier, en raison de la forte implication de l'acteur régulier que je suis dans ce processus d'observation, mais il va de soi que c'est toute une équipe qui a permis la réalisation des enquêtes de terrain et des ateliers de langue et de linguistique appliquée dans l'aire mazatèque – de 2009 à 2018, en termes de travail collectif<sup>10</sup> – qui fournit la base empirique (voire, la *maturation* de l'empirie et de son *interprétation*,

<sup>4</sup> L'Instituto Nacional Indigenista, fondé le 4 décembre 1948 afin de coordonner les projets de « développement » et d'assistance sociale accompagnant l'aménagement du territoire (infrastructures énergétiques, logistiques, etc.) dans les régions de peuplement « indigène ». Remplacé par la Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas (CNDPI) depuis 2003.

<sup>5</sup> La géopolitique d'un grand État-nation multiculturel comme le Mexique s'exerce aussi bien sur le plan international, que de manière interne, face à des minorités « ethniques » dotées de territoires reconnus, en tant que matérialités juridiques, associées à la matérialité des langues et d'autres artefacts culturels/sémiotiques. Il y a, du reste, une géopolitique d'une grande intensité, en termes de frontières internes et externes entre communautés linguistiques autochtones au sein même du réseau territorial en forme d'archipel continental qu'elles composent, sur le plan territorial (cf. Dehouve, 2003).

<sup>6</sup> Cf. Mioni (1983) et Léonard (2021) : cette dimension a été travaillée à travers les ateliers thématiques accessibles sur les pages en ligne du Labex EFL. Elle sera surtout visible ici lors de la transcription du conte de don Fernando, dans la section 3. Le mazatec bénéficie d'une codification et d'une certaine forme de standardisation polynomique, fruit du travail intense aussi bien de linguistes du S.I.L., dès ses débuts, que de la recherche universitaire nord-américaine et mexicaine et, surtout, de linguistes natifs d'excellent niveau. Cette transcription du mythe du Chikon Tokoxo n'existerait pas sans cela.

<sup>7</sup> Recensé par l'auteur de ces lignes dans Léonard (2011a).

<sup>8</sup> Par ironie du sort, mais aussi tout simplement faute de financement suffisant, c'est finalement un atlas linguistique d'une autre langue du Mexique, qui a été produit parallèlement : Alisto (Atlas linguistique sonore du tselal occidental, voir présentation sur <https://alisto.aldelim.org/> et données en libre accès sur <https://alisto.aldelim.org/inicio>). En revanche, les enquêtes pour l'atlas linguistique mazatec ont donné lieu à une grande quantité d'articles. Voir [http://jll.smallcodes.com/home\\_page](http://jll.smallcodes.com/home_page) pour une présentation du projet MAmP et un rapport d'activités, rendant compte en partie de cette production.

<sup>9</sup> Cf. les matériaux en accès libre issus de nombreux ateliers d'écriture et de linguistique appliquée auprès d'acteurs de la valorisation fonctionnelle et éducative de la langue, sur les pages du LabEx EFL, qui a donné une continuité aux activités du projet IUF entre 2014 et 2019 : <http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12>. Je donnerai des liens plus spécifiques au fil de l'argumentaire qui va suivre.

<sup>10</sup> Les premières enquêtes furent réalisées à la ENBIO par Julie McCabe Gragnic, doctorante à l'Université de Paris 3, le dernier atelier d'écriture multilingue a été animé par Fabio Pettirino en 2015 (cf. <http://axe7.labex-efl.org/node/342>), qui a également réalisé en avril et mai 2018 une dernière série d'enquêtes à San Pedro Ixcatlán et Nuevo Ixcatlán, dans l'État de Veracruz, auprès des descendants de paysans mazatecs déplacés lors de la construction du barrage Miguel Alemán, dans les centres urbains de repeuplement des Mazatecs des Basses terres.

comme dirait Robert Nicolai) ainsi que le *cadrage* du présent article. Une systématisation des données de la thèse de phonologie comparative des dialectes mazatecs de Paul Livingston Kirk (1966) a été obtenue à l'aide de la cartographie automatisée, grâce à la saisie de la liste de plus de 800 cognats par Daniele Dalmaso, et grâce à l'ingénierie cartographique réalisée par Vittorio dell'Aquila (CELE)<sup>11</sup>. Nous aborderons ici le domaine mazatec dans son hétérogénéité constitutive, en termes de *diasystème* et de système de communication polynomique (interdialectale), à vol d'oiseau, dans un premier temps (section 1), avant d'effectuer une plongée dans l'infiniment dense et fluide *matérialité* du discours et de la *mise en récit*, dans la section 2. Mes conclusions au terme de cette étude de cas interrogeront un certain nombre de prémisses sur la vision que l'*individu linguiste* peut porter sur les langues et leur faculté de *créer des mondes*, et sur les *enjeux épistémologiques* de sa capacité de produire des *construits* rendant compte de cette diversité – de cette *glottocosmogonie* du linguiste, en quelque sorte, qu'il développe en partenariat avec les locuteurs, *acteurs séculiers* ou *réguliers* – les premiers sont avant tout des usagers de la langue, les seconds interviennent sur la langue, ou l'investissent dans des praxis liées à la grammatisation, l'éducation ou l'aménagement linguistique ; la frontière peut parfois s'avérer floue entre les deux types d'acteurs, ou évoluer au cours d'une trajectoire de vie sociolinguistique.

La carte en page suivante permet de localiser l'aire mazatèque dans ce qu'on pourrait appeler l'archipel intra-isthmique amérindien au sud de l'Amérique du Nord et au centre de la Més-Amérique.



### Localisation de l'aire mazatèque et gradient démolinguistique des langues autochtones du Mexique (2010) : carte INALI/Vittorio dell'Aquila

## 2. Un polyèdre de saisies vicariantes<sup>12</sup> : mise en frontières

<sup>11</sup> Centre d'Etude des Langues pour l'Europe : Forskningscentrum för Europeisk Flerspråkighet, Vaasa, Finlande.

<sup>12</sup> La *vicariance* signifie l'intercomplémentarité des points de vue, ou des *focales*, par lesquelles on peut observer un objet ou un phénomène, dans tous les domaines de la connaissance. Voir Berthoz (2013) pour une belle application et extension du concept. Cette notion est, par ailleurs, fondamentale dans le paradigme de la Théorie de la complexité et des systèmes dynamiques complexes, dont nous avons intensément utilisé les outils dans la présente contribution, de manière aussi discrète (dans tous les sens du terme, y compris structuraliste) que possible.

Tout d'abord, en termes de cadrage des *conditions d'hétérogénéité* aussi bien que de *complexité interne* du *continuum linguistico-langagier* – en termes de diasystème –, les divisions (ou *frontières* naturelles, donnant lieu à des *clôtures* artefactuelles) tenues pour des *évidences*, tant sur le plan *étique* des acteurs réguliers que le plan *émique*<sup>13</sup> des *acteurs séculiers*, suivent des *lignes de partage* écologiques, agraires et climatiques : hautes terres (HU, MG, AS/JI, TE, LO, mais aussi, quelque peu paradoxalement MZ et CQ<sup>14</sup>) *versus* basses terres (IX, SO). Entre les deux, la transition du piémont (AY surtout, et JA, DO, qui convergent surtout avec les basses terres, sur le plan dialectal)<sup>15</sup>. Cette tripartition s'avère en effet stratégique sur le plan de l'organisation agraire, puisque les hautes terres, froides ou tempérées et humides, offrent des sols plutôt rocailleux, avec une mince couche de terre arable (et, donc fragile, vulnérable à l'érosion), fragmentée par un relief accidenté, tandis que les terres basses, chaudes et humides, bénéficient de sols fertiles et d'accès facile. Les terres « moyennes », du piémont, sont réparties dans des collines relativement fertiles, de climat chaud-tempéré.

Cette tripartition est illustrée d'un point de vue *émique* dans l'unité pédagogique de géographie régionale issue d'un atelier thématique réalisé au printemps 2012 par l'anthropologue Fabio Pettirino à Mazatlán Villa de Flores (MZ), dans la zone scolaire 159, avec un collectif d'instituteurs bilingues et interculturels (figure 1 *supra*) : hautes terres (dans la variété MZ *kajun*)<sup>16</sup>, piémont ou terres moyennes (*ngabasién*) et terres basses (*kanguí*)<sup>17</sup>. Le système de conséquences (ou *incidentes*) de cette tripartition est *prégnant* dans les *représentations endogènes*, en termes de *valeur heuristique* pour décrire et expliquer les différences socio-culturelles, mais force est de reconnaître que les *artefacts d'objectivation* (par exemple, les faisceaux d'isoglosses du linguiste, les données des anthropologues) ne peuvent s'en contenter, et manifestent la *fluidité* constante de ces *frontières* écoterritoriales, à tous les niveaux, comme nous allons le voir bientôt (figure 3a-f et commentaires). Quoi qu'il en soit, cette *typologie* environnementale constitue un *horizon d'historicité* des systèmes agraires et des relations intergroupes, comme nous allons le voir, et postule une *verticalité*, en tant que plan de *saisie sémiotique*, à l'ensemble de cette aire culturelle – cette tripartition relève d'ailleurs, à plus grande échelle d'un *feuilleterage interprétatif*, car nombre d'aires ethnoculturelles du Mexique se fondent sur cette *verticalité*, notamment en ce qui concerne les complexes ethnolinguistiques mixtec, mixe, ou totonac<sup>18</sup>, etc.

<sup>13</sup> Cf. Pike (1993) : la polarité phénoménologique *étique* vs. *émique* correspond, en gros, à l'opposition entre le point de vue exogène, de l'expert, et le point de vue endogène, des représentations « subjectives » ou « perceptives » des sujets observés (témoins, informateurs) – en somme, l'opposition entre *représentations objectivées* vs. *subjectivées*.

<sup>14</sup> Mazatlán Villa de Flores (MZ), 12 934 habitants en 2005, est situé à seulement 1140 m d'altitude, et le locolecte correspondant partage de nombreux traits typologiques avec les parlers des basses terres (système des pronoms personnels clitiques et divers traits phonologiques, notamment la diphtongaison *e > ie*, comme à IX), mais sa connectivité démographique et logistique opère en effet principalement avec les hautes terres. Quant à San Juan Chiquihuitlán (CQ), 1877 habitants en 2010, perché à 1613 m d'altitude – quasiment à la même hauteur qu'une ville des hautes terres comme Huautla (HU) : 1684 m –, ce bourg est encastré dans une zone multiculturelle très spécifique, à l'écart des autres localités mazatèques, aussi bien des hautes que des basses terres. Bien qu'en effet situé en hauteur, son locolecte est résolument convergent, sur le plan structural, avec les variétés des basses terres.

<sup>15</sup> Au sujet de cette typologie écoterritoriale de l'aire mazatèque, voir Quintamar Miranda & Maldonado Alvarado (1999 : 23-25), Boege (1988).

<sup>16</sup> On trouvera en fin d'article un résumé des conventions graphémiques du mazatec.

<sup>17</sup> Quintamar Miranda & Maldonado Alvarado (1999 : 23) retiennent, en mazatec, sans préciser la variété retenue, les endotermes, ou écozones émiques *song'á*, glossé en espagnol par la périphrase *arriba en lo alto* 'par en haut', *nga basen* esp. *en medio* 'au milieu' et *nanguí sué* esp. *tierra caliente* 'terres chaudes'.

<sup>18</sup> Voir notamment l'essai très détaillé, quasiment sous forme de fiches typologique, d'Elio Masferrer Kan (2005 : 135-159), sur les agroécosystèmes Totonagues. Une même logique de « quasifractales » de microbiotopes enchâssés pourrait aisément être appliquée au territoire mazatec, car la verticalité terres hautes-moyennes-basses est itérative, et s'applique à chaque localité et à ses attributs locolectaux, au sein de ce réseau dialectal. Par

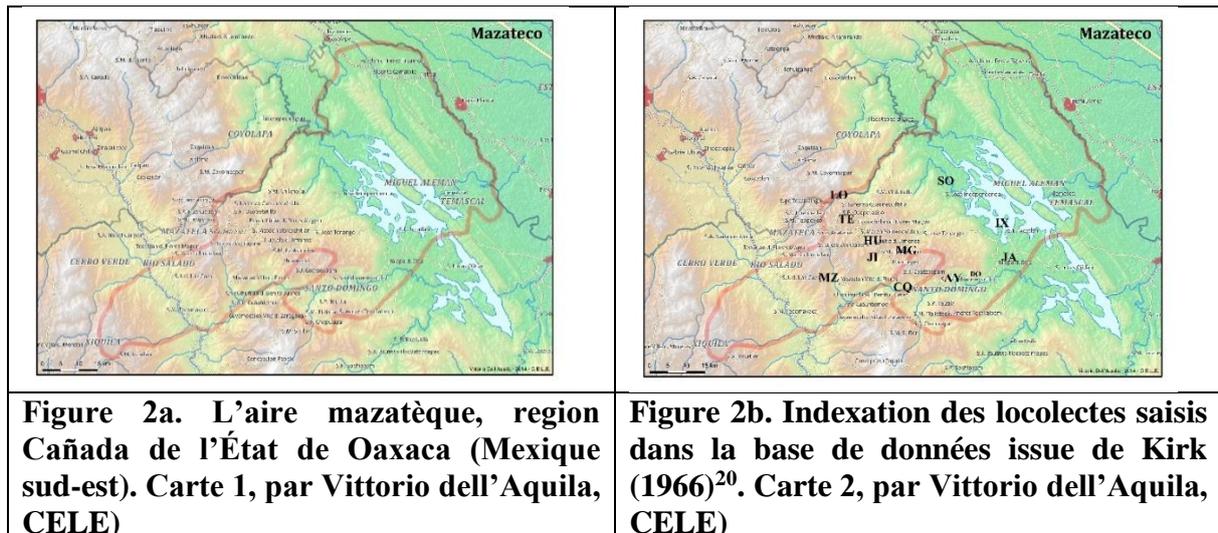


**Figure 1. Carte mentale représentant les trois divisions écologiques majeures du territoire mazatec : atelier thématique *Communautés invisibles*, mené par Fabio Pettirino<sup>19</sup>, à Mazatlán Villa de Flores (MZ), le 28 avril 2012**

Les cartes des figures 1 et 2 permettent une vision géodésique (notamment orographique) du domaine mazatec : la carte 1 rend compte des coordonnées principales de la géographie physique et humaine ; la carte 2 indexe les douze localités documentées par Kirk dans sa thèse (Kirk 1966), et ont toutes été visitées par le projet MAMP pour des enquêtes dialectologiques sur la base d'un questionnaire analogue à celui utilisé par Kirk en son temps, en intégrant davantage de lexique et, surtout, la morphologie verbale (voir Léonard, 2012 ; Léonard & Fulcrand, 2015, 2018 ; Léonard & Kihm, 2010, 2012, 2014). D'une telle *représentation* ou *figuration* (géodésique) du monde, il n'y a guère autre chose à dire qu'elle n'a d'autre fonction ni ambition que *référentielle*. Elles font cependant office de support incontournable en tant qu'*évidences* pour contextualiser et comprendre les prochains construits cartographiques (figures 3a-f *infra*).

exemple, San José Tenango tient lieu de terres basses pour Huautla, et en enquêtant dans le petit bourg de Santa Ana Ateixtlahuaca en 2011 (1284 m d'altitude, env. 600 habitants), j'appris de mes informateurs qu'il y avait plus bas encore un hameau, parlant la même variété, qu'ils considéraient comme leurs terres basses. De même, la variété de Santa Maria Tecomavaca, sur la route de Teotitlán, en zone de basses terres, s'avère peuplée de locuteurs mazatecs de San Mateo Yoloxochitlán, petit bourg montagnard proche de Huautla (cf. <http://axe7.labex-efl.org/node/348>, à comparer avec <http://axe7.labex-efl.org/node/170> et <http://axe7.labex-efl.org/node/87>).

<sup>19</sup> Les données et artefacts visuels de cette activité réunissant ces acteurs réguliers de la praxis de l'enseignement bilingue et interculturel dans le système éducatif local sont disponibles sur le lien <http://axe7.labex-efl.org/node/216>. Ce diptyque à finalité didactique est par ailleurs abondamment décrit et commenté dans Léonard & Aviles, 2019 : 195-201), accessible sur <https://univ-montp3.academia.edu/JeanL%C3%A9onard>.



Les figures 3a-f déploient en effet tout un éventail d'objets de connaissance ou *artefacts* censés représenter les *dynamiques* d'intercompréhension<sup>21</sup> (figures 3a-d) d'une part, et les aires dialectales, ou les *linguèmes*<sup>22</sup> constitutifs du diasystème. La première série d'objets de

<sup>20</sup> Abréviations des toponymes : elles correspondent aux items ci-dessus 1 (HU), 5 (JI, ou AS/JI), 6 (MG), 7 (MZ), 9 (IX), 10 (AY), 15 (TE), 21 (SO), 22 (JA), 23 (CQ), auxquels s'ajoutent LO (San Lorenzo), DO (Santo Domingo).

<sup>21</sup> La liste des localités retenues par Paul L. Kirk dans son enquête d'intercompréhension dialectale (Kirk 1970) est plus ample que celle retenue dans sa monographie de phonologie comparative (Kirk 1966) : Huautla de Jiménez (1 **Hu**), Santa María Chilchotla (2 **Ch**), San José Tenango (3 **Tg**), San Mateo Eloxochitlán (4 **Mt**), Santa María Asunción, anciennement Santa María Jiotes (5 **As**), San Miguel Huauतेpec (6 **Mg**), San Cristóbal, Mazatlán Villa de Flores (7 **Mz**), San José Independencia (8 **In**), San Pedro Ixcatlán (9 **Ix**), San Bartolome Ayautla (10 **Ay**), San Pedro Ocopetatlillo (11 **Oc**), San Antonio Eloxochitlán (12 **An**), San Lucas Zoquiapam (13 **Zq**), Santa Cruz Acatepec (14 **Ac**), San Jerónimo Tecoaatl (15 **Te**), San Lorenzo Cuaunecuiltitla (16 **Lo**), Zacatepec de Bravo (17 **Zc**), Santa Ana Ateixtlahuaca (18 **St**), San Francisco Huehuetlán (19 **Hn**), Mazatzongo de Guerrero (20 **Ms**), San Miguel Soyaltepec (21 **So**), San Felipe Jalapa de Díaz (22 **Ja**), San Juan Chiquihuitlán (23 **Cq**). Cette enquête, réalisée dans le cadre d'un ambitieux projet mené par le S.I.L. sur l'intelligibilité interdialectale des langues méso-américaines, en tant qu'étude de cas (Casad, 1987 : 30-52, et figure 4, p. 47), est exemplaire par la rigueur des méthodes mises en œuvre. Les locuteurs mazatecs des 23 localités mentionnées *supra* ont été confrontés à des textes oraux analogues, recueillis dans une dizaine de variétés, qu'ils ont écoutés et traduits (autrement dit, paraphrasé dans leur variété), en interaction avec des médiateurs natifs : les scores ou résultats, qu'on trouvera dans Kirk (1970 : 209) sous forme de matrice de valeurs sont un bel exemple de *construit* sophistiqué émanant d'*acteurs réguliers* (les linguistes), en étroite collaboration avec des *acteurs séculiers*, mobilisés pour cette praxis *ad hoc*. Ici, je reprends les figures obtenues à l'aide de l'application Graphstream par Stefan Balev, de l'Institut des Systèmes Complexes de Normandie (Balev *et al.*, 2016), qui a permis de visualiser de multiples façons les résultats de Kirk (1970). Voir aussi Léonard *et al.*, 2014 sur *émergence forte vs. émergence faible* du fait dialectal sur le plan sociocognitif de l'intercompréhension dans le domaine mazatec.

<sup>22</sup> Cette notion, proposée initialement par Mario Alinei (1984), neutralise le caractère social et glottopolitique de l'indécidable opposition langue/dialecte : alors qu'on peut débattre interminablement pour savoir si le vénitien ou le napolitain sont des *langues* par rapport à l'italien, ou des *dialectes* italo-roman, Alinei suggère que, pour le linguiste, leur autonomie structurale est suffisante pour les considérer comme des systèmes typologiques minimaux : des *linguèmes*, et donc *de facto* des langues, sur le plan systémique et structural – ou des codes. Un *réseau dialectal* est alors considéré comme une (sous-)famille de langues, sans pour autant verser dans l'*essentialisme ethno-linguistique* ou dans l'*atomisme structural*. Cette vision des choses est compatible avec la notion de *diasystème* (système de systèmes de dialectes et variétés d'un domaine linguistique ; métasystème d'*hétérogénéité dialectale* au sein d'un domaine) – cf. Weinreich (1954), Léonard (2020). Du point de vue du *cadre*, la notion de diasystème illustre à bien des égards le *pluricodisme ordinaire* (feuilletage des compétences/répertoires pluridialectaux), *continuum linguistico-langagier* (en termes d'ontologies fluctuantes), les *conditions d'hétérogénéité* ; en termes de *saisie*, le diasystème et les variétés et linguèmes qui le composent posent de multiples problèmes de *frontières* (isoglosses, indépendantes ou en faisceaux) et de *clôtures ontologiques* et *discursives* (dialectologie perceptive), ainsi que par l'*horizon d'historicité* dans la moyenne et

connaissance (fig. 3a-d, issu de Balev *et al.*, 2016) relève d'un ordre complexe de construction sociale, densément fondé sur les interactions entre locuteurs. Elle peut se décliner sous de multiples avatars, comme en (3a), par une carte à isolignes, qui déploie trois chorèmes à index 100 d'intercompréhension (niveau d'intelligibilité intégrale, ou degré de résolution maximal), tous situés dans les Hautes terres : les clusters [Hn, Lo, Zc], [St, An], [Oc, Te, Zq, Ac, Ch], associés, au degré 97 (degré de résolution maximale légèrement altéré) au binôme Hu et Tg (Huautla et San José Tenango), autrement dit, la variété centrale des hautes terres (Hu), et son arrière-pays de terres basses. Cette première *stratification* de patrons d'interactions relevant de la *compétence de décodage de l'hétérogénéité* du diasystème donne des résultats aisément interprétables : trois chorèmes de variétés nord-occidentales gravitent autour de la variété centrale des hautes terres – en parfaite congruence avec les dynamiques structurales observables sur les plans de l'analyse diachronique et synchronique qui, elles, relèvent des dynamiques d'*encodage*. Ce premier cercle est amplifié, à la hauteur de l'index 95, par un cercle plus hétérogène, qui associe le chorème [Mt, As/Ji] à cet ensemble, ainsi que Mz (Mazatlán Villa de Flores). Autant la variété de Mt (San Mateo Yoloxochitlán) est en effet très proche structurellement de celle de Huautla (Hu), elle n'en reste pas moins davantage affiliée au triangle des chorèmes nord-occidentaux. Mais c'est la relation de continuum de décodage entre tous ces sous-ensembles, dont Hu, et la variété Mz qui s'avère paradoxale, dans la mesure où, sur le plan de l'encodage, il s'agit de dialectes différents. À la hauteur de l'index 87 (degré de résolution semi-critique<sup>23</sup>), le « plateau » d'intelligibilité englobe désormais les basses terres, avec Ix (San Pedro Ixcatlán) et So (San Miguel Soyaltepec), alors qu'une frontière épaisse est supposée créer une discontinuité forte entre parlars des hautes terres et des basses terres (cf. figure 3f *infra*).

Les deux parlars souvent définis comme appartenant au piémont écoagrosystémique (Ay et Ja : Ayautla et Jalapa de Díaz) se trouvent englobés dans un quatrième cercle, à degré de résolution 77/100 (soit un index 23 d'*opacité* en termes de *décodage* interdialectal) – ce qui est, à encore, contre-intuitif, puisque cet « étage » écologique est supposé assurer une transition en géographie physique et humaine entre hautes et basses terres, mais n'arrive qu'en troisième position sur le « podium » de l'intelligibilité. Enfin, avec Cq (Chiquihuitlán), le degré de résolution touche au fond de l'*échelle* métrique : index 39/100, ce qui équivaut à 61/100 d'*opacité interdialectale*, sur le plan *socio-cognitif* (du moins, de ce qui en est *simulé* ici par le test de Kirk, avec la *méthodologie* de Casad, en termes de *construit*). Pourquoi une telle discontinuité ? Il se trouve que le bourg de Chiquihuitlán est en position très excentrée, par rapport au reste du domaine dialectal. Son *tropisme* va vers le centre urbain et multilingue de Cuicatlán, et toute la zone est fortement multilingue (mazatec, cuicatec, mixtec)<sup>24</sup>.

---

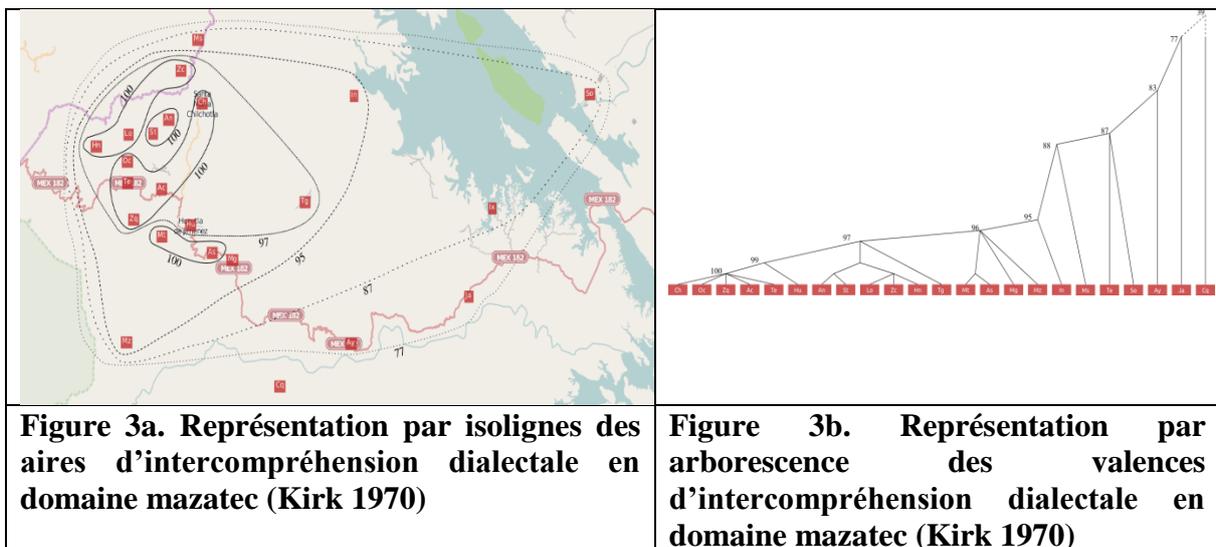
longue durée, sur le plan de l'*interprétation*. On notera que William Croft (2000 : 28) utilise en anglais le terme de *lingueme* dans une acception différente de celle d'Alinei retenue ici, analogue à celle de *meme* chez Dawkins, comme structure dupliquée, en analogie avec la génétique.

<sup>23</sup> Nous en sommes à degré de 13/100 d'intelligibilité, ce qui semble peu en soi, mais peut avoir une incidence forte en situation de communication réelle – comme le fait de ne comprendre que près de 85% de ce qui est dit, en communication interlangue, en situation d'apprentissage et de pratique exogène d'une langue étrangère.

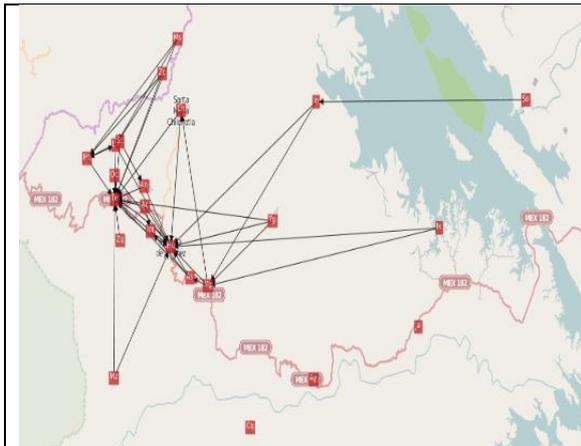
<sup>24</sup> On trouvera une description très détaillée de la complexité multilingue et multiculturelle, mais aussi en termes de microgéopolitique autochtone dans sa relation au contexte national et global, dans Hernández-Díaz & López Sánchez (2007). Par ailleurs, signalons, par une sorte d'étrange ironie, dont l'historiographie de la linguistique appliquée à échelle globale a le secret, que c'est précisément cette variété des plus périphériques de Cq qui a été parmi les plus intensément étudiées dans la politique d'implantation du *Summer Institute of Linguistics*, à travers la production de rien moins qu'une grammaire de référence et un dictionnaire, par Carol Jamieson. Cependant, on comprend mieux cette stratégie des *acteurs réguliers* étrangers ou exogènes, quand on sait que cette spécialisation sur un dialecte peu représentatif était compensée par une implication plus ancienne et très forte dans ces localités stratégiques, centrales chacune dans leur domaine géopolitique et agrosystémique, de HU (Kenneth Pike, George Cowan), JA (Paul L. Kirk, Froylan Moreno) & SO (Eunice Pike).

Les artefacts des figures subséquentes sont autant de redimensionnements ou de *réagencements*, en termes de visualisation, du *même* – des mêmes résultats, ceux de Kirk (1970) – : la figure 3b permet de saisir d'un seul regard la chaîne de *transitions de phases* en termes de regroupements par zones d'intelligibilité, par moyenne normalisée : un vaste plateau de consensus ou *continuum linguistico-langagier* en termes de *décodage*, qui va de Ch (Santa María Chilchotla, dépendance de Hu, liée à la colonisation de terres vierges pour l'exploitation du café) à In (San José Independencia, à l'orée des basses terres, comme variété de « métissage » entre les variétés de Hu/Tg et d'Ix), de 100 à 95/100, suivi d'une montée en discontinuité du continuum d'intercompréhension, passant par les paliers de 88/100 (Ms : Mazatzongo de Guerrero, variété nord-occidentale transplantée dans l'État de Puebla<sup>25</sup>, puis 87 (Te, So), 83 (Ay), 71 (Ja) et 39 (Cq). Les figures 3c-d rendent compte de deux degrés de résolution (*minimaliste* : figure 3e vs. *maximaliste* : figure 3f) de la *réticularité* des *relations* d'intercompréhension et, partant, des *interactions* détectables par cette méthode, entre les communautés. On voit que les flux se condensent le long d'une voie de communication faisant office d'arête centrale, qui va du piémont, au sud (Ay) au nord-ouest, en passant par ce nexus puissant, ce centre rayonnant qu'est la ville de Huautla de Jiménez (Hu, 31 830 habitants en 2005, centre culturel et socio-économique de l'ensemble des terres mazatèques). Que nous disent ces différents *artefacts*, issus des mêmes valeurs tabulaires (des scores d'intelligibilité interdialectale recueillis dans les années 1960) ? En quoi ces résultats sont-ils représentatifs de l'histoire des réseaux socio-ethnolinguistiques mazatecs ? En quoi sont-ils robustes, et encore heuristiques ou *indiciels* près de... soixante ans plus tard, en 2021 ? En somme, quelles *interprétations*, pour quels *horizons de véracité* ou d'*empiricité*, d'*historicité*, de *liminalité* (*mise en frontière*) ?

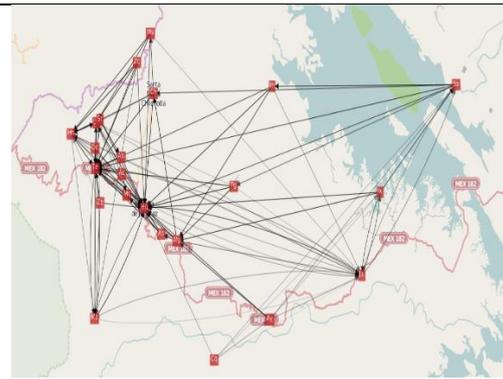
Je dirais que ces réseaux sont encore valides ou crédibles, et fournissent une base heuristique à une approche de l'*hétérogénéité* du réseau dialectal qui se proposerait de transcender les *frontières* entre aires dialectales et aires culturelles de ce domaine, bien que je suis conscient, tant sur le plan théorique qu'empirique, pour avoir visité quasiment chacun des lieux pris en compte ici, ou pour en avoir manipulé les données, en tant que linguiste et *acteur régulier*, qu'il ne s'agit d'une part que d'une *simulation* du *feuilletage* des dynamiques de *décodage* interdialectal, et d'autre part, que d'un instantané, à un moment ou temps T de l'exploration de l'*hétérogénéité du champ socio-cognitif* et linguistique mazatec – lui-même représentatif de *dynamiques* analogues à échelle méso-américaine et, dans une certaine mesure, universelle, toutes choses égales par ailleurs.



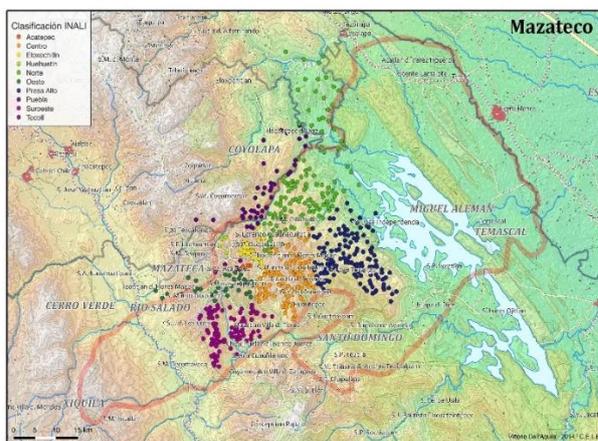
<sup>25</sup> Cf. Gámez Espinosa *et al.* (2012), Léonard (2014).



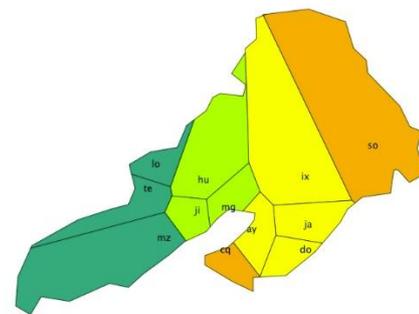
**Figure 3c. Réticulation par Graphstream des résultats de Kirk (1970) : interactions fortes ou denses d'intelligibilité (source : Balev et al., 2016).**



**Figure 3d. Réticulation par Graphstream des résultats de Kirk (1970) : toutes interactions (intelligibilité large, ou étendue) ; source : Balev et al., 2016.**



**Figure 3e. Classification INALI (données INALI, mises en carte par Vittorio dell'Aquila)**



**Figure 3f. Classification Jean Léo Léonard et al. (2016)**

La deuxième série d'*artefacts* (cartes et schémas des figures 3e-f) présente deux exemples de mise en *frontières* des linguèmes et variétés du mazatec<sup>26</sup> : dans la figure 3e, une carte de l'INALI, principalement motivée par des considérations géographiques et des considérations *émiques* recueillies sur le terrain par ces *acteurs réguliers* de l'aménagement linguistique descendant (« de par en haut ») que sont les agents de l'INALI<sup>27</sup>. C'est en fonction de ce relevé de terrain que seront élaborées des grammaires, des dictionnaires et des grammaires scolaires et, surtout, que sera traduit, au cours d'ateliers thématiques propres à cette instance gouvernementale... L'hymne national mexicain. La figure 3f, quant à elle, schématise les grandes divisions obtenues par une analyse cladistique à l'aide du logiciel PAUP<sup>28</sup> d'une liste de cognats de Kirk (1966). Les données ont été configurées dans des graphes de dérivation diachronique, et pondérées en fonction de *critères typologiques* (quintessence du travail

<sup>26</sup> Au sujet des subdivisions dialectales du domaine mazatec, voir Léonard et al., 2012, 2016, et, à la fois synthétique et avec un apport empirique de données encore plus récentes, Chavez et al., 2017.

<sup>27</sup> Instituto de Lenguas Indígenas, <https://www.inali.gob.mx/>.

<sup>28</sup> Cf. <https://paup.phylosolutions.com/>.

analytique, de production de *construits*, du linguiste)<sup>29</sup>. La carte schématique qui en résulte n'est qu'un *résultat vicariant* (une *focale*) parmi d'autres : elle oppose les hautes terres, divisées en deux sous-groupes ([HU, JI, MG] d'une part vs. [LO, TE, MZ] d'autre part) aux variétés du piémont/basses terres centrales [AY, DO, JA, IX] vs. un sous-ensemble discontinu associant par défaut [CQ, SO]. Là encore, l'*horizon d'historicité* potentiel est riche, surtout si l'on considère qu'à l'aire des hautes terres, à l'ouest, s'oppose une zone de piémont/basses terres dont le complexe [AY, DO, JA, IX] formerait une aire « innovante » par rapport à deux sous-aires périphériques (ou latérales) disloquées, plus « conservatrices ».

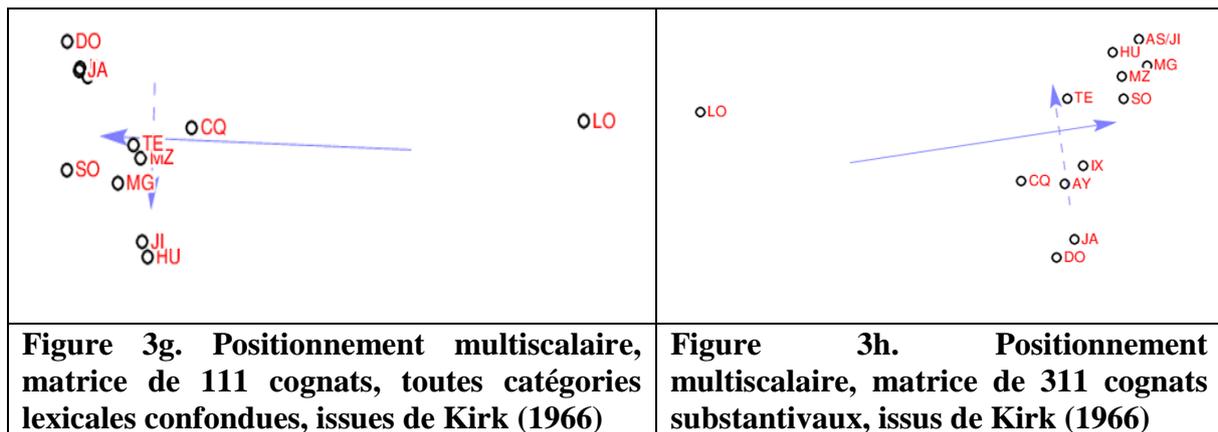
Là encore, il n'y pas de *clôture ontologique*, ni *interprétative*, dans la *mise en frontières*, dans la mesure où la recherche a exploité les données existantes de multiples points de vue : approche socio-cognitive de simulation des *dynamiques* d'intelligibilité de Kirk et Casad, traitement cladistique, mais aussi traitement dialectométrique, comme dans les figures 3g-h<sup>30</sup>. Ici, l'*incidence* du paramètre de la lexicalisation ou dégrammaticalisation des préfixes de classes nominales sur les résultats obtenus dans la figure 3h, en termes de nuages de variétés dialectales, est très forte, tant cette variable est riche en hétérogénéité structurale, en raison de cycles successifs et entremêlés de compression des gabarits syllabiques, donnant lieu à un véritable *feuilletage* structural<sup>31</sup>. En revanche, le diagramme de la figure 3g ne retient qu'une centaine de cognats, répartis de manière équilibrée entre les diverses parties du discours, aboutissant à une *hétérogénéité* moindre. Dans les deux cas, on voit qu'une variété comme LO (San Lorenzo), des hautes terres nord-occidentales, se retrouve comme éjectée du nuage central, comme variété hyperpériphérique – ce qu'elle n'est, en réalité, ni sur le plan *sociocognitif*, on l'a vu avec les figures 3a-d, ni sur le plan cladistique, comme le suggère la figure 3f. C'est que cette méthode de calcul est trop dépendante de phénomènes de variation phonologique de surface. Les regroupements restent *heuristiques*, mais ne sauraient être tenus pour définitifs : la *clôture ontologique* n'est donc que spécifique et relative<sup>32</sup>. Quoi qu'il en soit, ce qui importe ici, c'est la *vicariance des résultats alternatifs*, dont la complémentarité, en termes de *focales*, participe d'une *iridescence de l'empirie*, propre à non seulement enrichir la *signifiante* des résultats et des *objets de connaissance*, mais à se constituer en *univers d'interprétables* permettant d'*interroger le réel*.

<sup>29</sup> À titre de morceau d'anthologie, nous reproduisons les métadonnées explicitant ces résultats, tels que fournis par l'automate PAUP : *Branch-and-bound search settings: Optimality criterion = parsimony. Character-status summary: Of 467 total characters: all characters are of type 'irrev.up'. 133 characters have weight 1. 334 characters have weights other than 1. 4 characters are constant. 271 variable characters are parsimony-uninformative. Number of parsimony-informative characters = 192. Branch-and-bound search completed: Score of best tree found = 1609. Number of trees retained = 1. Character-state optimization: Accelerated transformation (DELTRAN). Consistency index (CI) = 0.6787. Homoplasy index (HI) = 0.3213. CI excluding uninformative characters = 0.4417. HI excluding uninformative characters = 0.5583. Retention index (RI) = 0.5313. Rescaled consistency index (RC) = 0.3606. Voir Léonard et al. (2009, 2015), Gaillard-Corvaglia (2012), au sujet de la méthode cladistique appliquée à la dialectologie.*

<sup>30</sup> Les matrices de distance interponctuelles ou interdialectales sont accessibles en ligne dans le diaporama 2 de Léonard et al., 2016 (diapositives 14 et 36, respectivement) : <http://axe7.labex-efl.org/sites/axe7.labex-efl.org/files/Leonard%20et%20Pb.pdf>. Elles sont également parues dans Patriarca et al., 2020 : 49 et 53. L'outil utilisé dans ce cas précis est la distance d'édition, ou distance de Levenshtein, à l'aide du logiciel en accès libre *Gabmap* (<https://gabmap.let.rug.nl/>) et Leinonen (2016).

<sup>31</sup> Voir Léonard (2020b) pour une étude détaillée de ce phénomène, sur le plan (morpho)phonologique, mais aussi sur la réticulation par graphes Gephi – comparables à la réticulation par Graphstream envisagée plus haut pour le paramètre de l'intelligibilité (cf. <https://gephi.org/>), cf. également Patriarca et al., 2020 : 52-56.

<sup>32</sup> Voir Nicolai (2021 : 101-124) pour une critique du transfert des technologies taxinomiques, des sciences « exactes » et de la biologie aux sciences du langage.



Toute cette palette de résultats a été obtenue à l'aide de techniques utilisées dans le paradigme de la Théorie de la Complexité, plus précisément dans le paradigme des dynamiques langagières (*language dynamics*), en tant qu'observatoire de systèmes complexes/dynamiques (cf. Patriarca *et al.*, 2020 : 1-40, 177-178). Il resterait tant à dire sur la *palette d'artefacts* que je viens d'égrener, de la figure 3a à 3h, qu'il serait légitime de me reprocher une sous-exploitation de ces résultats. Par exemple, en quoi la carte schématique de la figure 3f est-elle en partie réductible, en partie irréductible aux configurations multiscalaires en 3g et 3h ? N'ai-je pas abusivement centré l'attention sur un épiphénomène (la périphéricité excessive de l'objet LO dans le diagramme), au lieu de commencer par signaler que ce qui est important, dans ces deux résultats, c'est davantage la *condensation* des autres variétés, plutôt que le *comportement erratique* d'une seule d'entre elles ? Car en effet, le caractère compact de la distribution de la plupart des objets est l'une des *propriétés* saillantes de ces deux graphes. Par ailleurs, la variété CQ (Chiquihuitlán), dont une *propriété émergente* de la *saisie sociocognitive* par simulation d'intelligibilité, était précisément le *caractère erratique*, ou excentré, irréductible au reste du réseau dialectal, se trouve associée de très près à AY et IX (deux variétés de l'ensemble piémont/basses terres respectivement, dans le graphe de la figure 3h (paramètre de la série substantivale), et à TE et MZ dans celui de la figure 3g (paramètre générique, toutes catégories confondues), dont MG et SO sont également proches, associant une variété des hautes terres centrales (MG) à une variété des basses terres périphériques (SO). Il y a là matière à autant d'*interprétations* et, partant, de *champs de signification*, qu'il y a d'*artefacts* : autant de *narrations* possibles, sur les *conditions d'hétérogénéité structurale* aussi bien que sur l'*horizon d'historicité* des variétés et des aires et sous-ensembles. En somme, cette *approche multifocale* de la *matérialité* des composantes du diasystème (les linguèmes) à travers des séries de cognats ne cesse de faire et défaire les diagnostics que l'on peut assigner aux différents *agencements*, aux différentes *configurations* des objets observés. Est-ce à dire qu'il n'y a pas de vérité, que l'on ne peut rien conclure, du moins rien de stable ? Bien au contraire : cette *iridescence* des résultats est une condition *sine qua non* de la démarche scientifique. Si elle ne permet aucune *clôture ontologique* définitive (des dialectes et sous-dialectes, des aires dialectales, des réseaux socioethnolinguistiques, etc.), du moins permet-elle de déployer des *construits heuristiques*, qu'il appartient au linguiste d'associer, de confronter, dans une logique de *falsifiabilité* (Popper 1934, 1963). La science n'a pas pour objectif d'établir des dogmes à partir de son exploration du réel à l'aide de ses outils, limités et faillibles par définition, surtout lorsqu'ils sont appliqués sur des objets secondaires, comme des artefacts de visualisation (la carte n'est pas le territoire...). La cladistique a initialement été fondée et appliquée sur des données biologiques, non pas linguistiques : ce qu'on peut en faire en dialectologie revient, en somme, à une sorte

d'*abduction* ; de même, l'algorithme de Levenshtein a s'abord servi à élaborer des correcteurs orthographiques, avant de servir à calculer la distance d'édition<sup>33</sup>.

Le linguiste, face à ses *artefacts*, se trouve dans une *position* (en termes de *footing* goffmanien) analogue à celle du magicien d'Oz (Baum & Denslow, 1901) : moitié savant et technicien, voire technocrate, moitié illusionniste, souvent dépassé aussi bien par cette « tâche interminable » (Simone, 1990) qu'est la description des langues et de leur variation que par ses propres *construits*, qu'ils soient qualitatifs (isoglosses) ou quantitatifs (dialectométrie), dans ce cas précis, en termes de *mise en frontière*. Quant à toute tentative de *travail interdisciplinaire*, la tâche s'avère là encore aussi interminable que criblée de *chausse-trappes*. Penaud face à tant de technicité et de formalisme, le linguiste marche sur des œufs quand il s'associe à des mathématiciens ou à des biologistes, tout comme ces derniers ressentent un ambigu frisson, à la vue des listes de cognats, de faits de langues, analysés avec des termes qui leur rappellent vaguement les meilleurs ou les pires souvenirs de leurs cours de grammaire ou de langues classiques et modernes au collège et au lycée<sup>34</sup>. Souvent, la montagne accouche d'une souris : la *phase interprétative*, en termes d'horizons d'*hétérogénéité systémique* ou d'*historicité* et de *continuum linguistico-langagier*, pourtant *objet de valeur* de la *quête* du savant et raison d'être de la recherche interdisciplinaire dans ce domaine, finit par devenir la dernière roue de la charrette, faute de temps, ou faute de langage commun, autrement dit, faute de *modèle de médiation* (le *champ de l'interprétation*). Des *évidences*, fondées sur des présupposés ou le *sens commun*, peuvent également brouiller la donne et les termes du *dialogue* – il est aussi difficile pour le linguiste de maîtriser l'*incidence* de ses *métaphores* tirées des « sciences exactes » que pour le savant non linguiste de comprendre les enjeux sémiotiques au fondement de la méthode descriptive et théorique en linguistique. Mais le jeu en vaut la chandelle, à condition d'accepter le principe de *vicariance* des résultats et des artefacts issus de la coopération entre ces deux *acteurs réguliers* de la production de connaissance, piégés chacun par leur irréductible, inévitable, consubstantielle condition d'*acteurs séculiers*, soudain projetés en *position* (ou *footing* goffmanien) d'*acteurs réguliers* ou « d'experts ».

Ce que montrent ces focales contrastées, entre les résultats de Kirk (1970) et Kirk (1966) par exemple, c'est qu'il est difficile, sinon impossible de statuer sur les frontières internes de tout domaine linguistique ou dialectal, sans pour autant affirmer que l'on ne saurait extraire des construits heuristiques (en termes de linguèmes, avec leur historicité). Le fait d'avoir non seulement utilisé des données d'intelligibilité (Kirk, 1970), mais de leur avoir donné quatre visualisations différentes (comme dans Balev *et al.*, 2016) et deux saisies cladistiques/dialectométrie différentes renforce ce point de vue, d'une manière inédite. Par ailleurs, les *contacts* et *circulations* de variétés internes au réseau dialectal constituent la trame même de l'*historicité* de ce réseau dialectal, dont la verticalité (hautes, moyennes et basses terres) se conçoit moins de manière articulée en frontières internes qu'en *dynamiques de flux et de contacts interdialectaux* (l'intercompréhension en est une *trace sociocognitive* particulièrement heuristique, outre une foule d'autres *indices* empiriques), et en termes de fractales de verticalité écolinguistique (cf. note 18 *supra*).

Mais il reste un domaine qui est plus spécifiquement du ressort du linguiste et/ou du sémioticien : celui de la *mise en discours* et de la *mise en récit*. Ce *tiers champ empirique* permet d'*arpenter* d'un pied plus ferme (du moins, en apparence) l'*horizon d'historicité*, l'*intrication* de l'*hétérogénéité des systèmes symboliques*, la *complexité des dynamiques interactionnelles* et

<sup>33</sup> Cf. Levenshtein (1966).

<sup>34</sup> J'ai personnellement pu observer cette situation, à l'échelle d'une décennie passée à travailler en étroite collaboration avec des mathématiciens, des physiciens et des généticiens. Le syndrome du Magicien d'Oz peut d'ailleurs toucher les deux populations de chercheurs : il est le lot des *acteurs réguliers* autant en « sciences exactes » qu'en « sciences humaines ».

le *pluricodisme ordinaire*. Il ne s'agit plus de simples listes de mots – bouquets simples, robustes, voire grossiers, et faciles à manipuler de faits de langue –, qu'on peut inventorier, collectionner et formater à loisir, sans prendre la peine d'intérioriser la langue, de se l'approprier<sup>35</sup>. Dans le cas d'une langue aussi difficile d'accès géographiquement mais également cognitivement que le mazatec – du moins, pour un chercheur ou *acteur régulier* européen –, le retour à la méthode de recueil de corpus narratifs, que l'on soumet ensuite à une analyse pour la catégorisation (établissement des gloses grammaticales, traduction) et la segmentation (phonémique et morphémique), comme le pratiquaient les structuralistes nord-américains lors de l'exploration de « sauvetage » des langues amérindiennes, tels que Franz Boas ou Edward Sapir, devient incontournable. Or, le linguiste n'entre pas « impunément » dans ce champ, face à une « langue de tradition orale ». À peine franchie la porte de cet espace de *praxis* propre à son métier (pour ne pas dire *son art*), il se trouve emporté par la « tâche interminable » : celle qui consiste à épilucher, saucissonner, étiqueter la *matérialité* de la langue, en extraire une cohérence – notamment le *sens*, en travaillant la *signifiance* à travers le *texte*, qui s'avère en outre être un texte oral, selon une logique oxymorique. Il se trouve face à plusieurs dilemmes :

- (a) décrire la langue en elle-même et pour elle-même, alors que le *discours* qu'il recueille pour ce faire est imprégné de *sens*, de *signifiance*, de culture, et donc puissamment déterminé de manière *externe* ;
- (b) passer par et produire des *catégories* et des *construits*, à partir d'une *matérialité* qui s'offre à lui comme pure *substance* – or, pas de segmentation ni de glose possible sans une certaine dose d'*a priori*, en l'occurrence, de construits métalinguistiques, pré-établis ;
- (c) viser à une *économie descriptive*, alors que *l'interaction* avec le *Sujet* parlant peut à tout moment générer un *flux d'explications*, d'illustrations (exemples), de jeux avec les paradigmes – ou simplement, des *digressions* incontrôlables ;
- (d) accepter, ignorer ou établir des *compromis* entre ses propres *représentations*, en tant qu'*acteur régulier*, et celles des *Sujets* (parlants, pensants, désirants, contestants, transgressants) qu'il interroge et qui collaborent à sa *quête*. Car il dépend de leurs *représentations*, de leur *compétence métalinguistique*, très variable, voire disparate, pour « craquer le code » du fonctionnement de l'hétérogénéité et de la continuité signifiante du code<sup>36</sup>.

L'analyse d'un fragment d'oralité mazatèque recueilli en marge des enquêtes dialectologiques du mazatec me servira d'illustration de ces quatre dilemmes, dans le cadre d'une approche dynamique de la sémiotique et linguistique des individus, au cœur de la *praxis* descriptive du linguiste sur le terrain (cf. Nicolăi, 2011 ; Léonard, 2011).

---

<sup>35</sup> Cette *dimension sociocognitive* liée à la *dialectique d'observation/manipulation/apprentissage* des langues objets d'étude du linguiste est analysée du point de vue du *désir du Sujet* dans Léonard (2019) – où il est également question du mazatec, aux côtés d'autres langues ayant jalonné mon parcours de *maturation*, sur le plan analytique.

<sup>36</sup> Il m'est souvent arrivé de travailler avec des locuteurs natifs d'une grande habileté, voire virtuoses, et faisant preuve d'une intuition métalinguistique remarquable, mais il m'est tout autant arrivé de me trouver face à l'explication disruptive et fuyante de « c'est comme ça, et pas autrement », « va savoir... », « il est temps que je rentre chez moi... ». Mais rien n'égale la clôture discursive que recèle cette réponse – de bonne guerre, indéniablement, comme parade au harcèlement du linguiste face à son « informateur » : « on dit ainsi parce que c'est la coutume »...

### 3. Gestalt discursive et sémiotique : mise en discours

Je vais maintenant passer *des mots au texte*, ou *des lexies au discours* et au *sens*, à un autre ordre de *signifiante*, à travers un échantillon de discours mazatec recueilli auprès d'un locuteur monolingue âgé – l'un de ces « témoins idéaux » des dialectologues d'antan. L'enregistrement a été réalisé le 29 septembre 2011 dans les environs de Hautla de Jiménez (HU), dans le hameau d'Agua de Canoa, route de Mazatlán, auprès de Fernando Ernesto Juárez García, à qui nous vîmes rendre visite, Clementina Elodia Cerqueda García (désormais, CECG) institutrice de la CMPIO, à Huautla et fondatrice du Nido de lengua, autrement dit « nid de langue » de Huautla), Denis Costaouec et Adrien Desseigne et moi-même. Ce fut CECG qui mena l'entretien, en mazatec, durant 01h03. L'extrait transcrit ici dure à peine plus d'une minute, mais son analyse a nécessité deux heures d'*interactions métalinguistiques*, à l'aide de l'espagnol (le 1/10/2011), dont je rendrai brièvement compte plus loin, lors d'une synthèse en six points sur l'*horizon métalinguistique* et de *signifiante* abyssal que peut constituer un fragment de discours très bref. L'enquête a porté sur divers thèmes liés à la mémoire collective et à la tradition orale. Les visiteurs étrangers se sont tenus discrètement en retrait, et l'auteur de ces lignes, assisté par Adrien Desseigne, officiait comme simple technicien affairé à la prise de son, afin d'interférer le moins possible dans les échanges en mazatec entre les deux protagonistes « locuteurs natifs ». Je vais d'abord donner une traduction du récit en espagnol, telle que proposée par CECG, puis je résumerai et contextualiserai rapidement de divers points de vue ce récit, avant d'en donner la transcription multilinéaire et une analyse grammaticale à l'aide de gloses. Ensuite, à travers une analyse en six points de la forme et du contenu de cet ethnotexte, je tenterai de mettre en valeur ses *conditions d'hétérogénéité* notamment par sa complexité stylistique, mais aussi sa *signifiante*, en termes *sémiotiques*, *sociocognitifs* et *socioculturels*.

« *Nuestros hijos/niños pequeños...  
 Como que su mujer, dicen, fue la mujer arrastradora...  
 Desde aquel entonces desde hace mucho tiempo aquel(lo).  
 Allí en esta temporada se da como el frijol, como (el maiz).  
 Como mazorca y elote.  
 Nuestros ancianitos...  
 Así sucedió.  
 Que se nos acabaron los chivos (del Chikon).  
 Chivos y gallinas, que los venían a sacar,  
 su perro del güero, se sabe.  
 El güero, sabemos, y...  
 le dieron (un) susto .  
 Que se le ocurrió a una persona de arriba de matarlo.  
 Dos: tal vez en Loma de Chapultepec,  
 (en) el camino de Loma Grande  
 Muchos mataron nuestro fierro luego le dejaron (en el cuerpo).  
 Que le fue a robar sus animalitos, éste...  
 Fue cuando se enojó/se molestó el güero.  
 El güero (se fue) camino a Cuicatlán.  
 (Ahora) está allá ahora (Cuicatlán).»*

Ce texte raconte, de manière entrecoupée (provoquant un effet d'*hétérogénéité* rhétorique et stylistique), et avec une grande économie de moyens sur les plans du lexique et de la syntaxe, une tragédie, dont l'*incidence*, en termes d'*historicité*, pourrait aisément passer inaperçue, à

l'occasion d'une lecture superficielle. En résumé, le Chikon Tokoxo<sup>37</sup>, ou Maître de la Montagne, aurait subi l'assaut d'une bande de voleurs venus du bourg, qui sont allés jusque dans sa cour lui dérober ses animaux. Il a ensuite été lynché par le voisinage, à coup de machettes. Fâché, il s'en est allé vivre à Cuicatlán, et n'est plus jamais revenu.

Progressons pas à pas dans l'énumération de détails culturels, qui vont teinter de *sens* (ou de *signifiance*) cette brève narration. Il s'agit ni plus ni moins d'un récit de déicide. Le dieu « traditionnel » des Mazatecs, le Chikon Tokoxo, gardien des richesses de la montagne, aurait été mis à mort lors de la période des récoltes d'automne, de maïs et de haricot – donc, à la Toussaint, ou fête des morts. Le Chikon perçoit une carence : ses animaux ont disparu. Deux hommes sont descendus d'en haut – de la ville, du bourg de Huautla –, pour voler poules et cabris, et finissent par assassiner le dieu et ses chiens (voir iconographie, figure 4 *supra*). Cette mise à mort est prométhéenne, christique : il périt par le fer. Son âme s'en va au loin, à Cuicatlán. On peut en inférer que le peuple est désormais maudit.

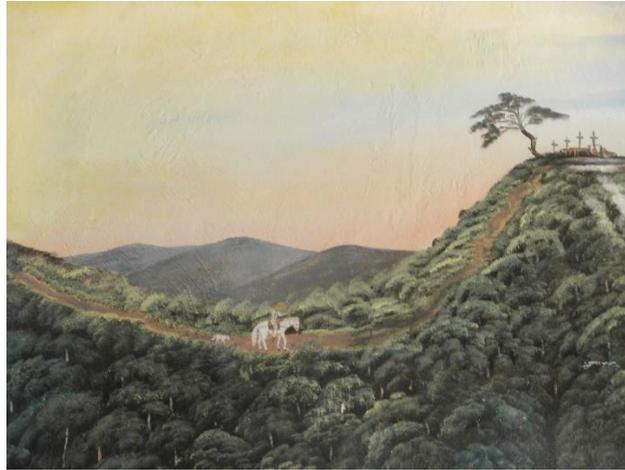
Sur le plan anthropologique, on peut y voir un mythe fondateur, sur la rupture entre nature et culture (ou société), et l'irruption de la modernité dans le monde mazatec. Les motifs de ce récit sont d'une *hétérogénéité* remarquable, à l'échelle d'un conte aussi bref : le Dieu de la montagne, appelé aussi « Le Blanc » ou « Le Blondinet » (esp. *El Güero*), vit dans la nature, entouré de ses bêtes de basse-cour, comme un paisible fermier. On sait que sa femme était « la Femme du Torrent », celle qui a révélé la valeur du maïs en allant voler des épis dans le champ des dieux. Le mythe est lié au Cycle du maïs et des récoltes : alors que s'ouvre la période de récolte de haricots et de maïs, voilà que deux hommes descendent du bourg, depuis les hauteurs, pour voler son bien. Probablement surpris par le Chikon, ils le mettent à mort, et se débarrassent de ses chiens protecteurs. Le dieu est transpercé de part en part. On ne le reverra plus jamais – il retire ses bienfaits et sa protection aux hommes.

Le *parcours narratif*<sup>38</sup> de cette miniature narrative est d'une simplicité déconcertante : le *Sujet* – la déité tutélaire, le Chikon –, mais aussi le monde paisible qui est le sien, sont anéantis par deux *anti-Sujets*, gens de la ville, en quête de gain facile. L'*objet de valeur* est le modeste cheptel domestique du dieu. Celui-ci ne survit pas à l'*épreuve* de trahison (implicite) et de la violence (explicite) ourdie par les hommes. Même ses *adjuvants* (ou auxiliaires), les chiens, sont inopérants, et succombent à la violence des intrus. La *sanction* consiste en son départ

<sup>37</sup> Le Chikon Tokoxo est souvent appelé en espagnol par une métonymie légèrement teintée de tabouistique « el güero », c'est-à-dire 'le blond', car sa peau serait blanche – sans doute moins par métaphore du colonialisme que par un lien avec la figure de l'albinos dans les cultures amérindiennes (cf. Jeanbrun et Sergent, 1991 : 43). Il circule sur les sentiers de montagne accompagné de ses chiens protecteurs. On trouvera une abondante documentation sur cette figure mythique dans l'excellente thèse d'anthropologie culturelle critique de Magali Demanget (2006), et bien entendu, dans Incháustegui (2000). Le Chikon tokoxo est le dieu de la montagne – figure très répandue chez les peuples des hautes terres méso-américaines –, à la fois dispensateur de richesses, sous les traits d'un riche commerçant, et déité taboue vivant dans les grottes de montagne, dont la rencontre peut s'avérer fatale à quiconque cherche négoce avec lui. Selon Juan Casimiro Nava, rédacteur du manuel de mazatec de Huautla pour la S.E.P. (Secretaría de Educación Pública), l'étymologie de son nom est moins mystérieuse qu'elle n'en a l'air : chikon signifie 'puissant / dieu', et magnifie la grandeur (cf. *ndá chikon* 'mer / océan' ; *ndá* 'eau' : littéralement *ndá chikon* 'eau majestueuse') ; *tokoxo* s'analyse selon lui en *tò* classificateur de 'petites choses rondes', esp. fruta, bola, bolita + *koxi*, cf. *yá tòkoxi*. (*yá* 'arbre'), arbuste très commun dans la Sierra mazateca, à petits fruits verts. Le célèbre site du *Nindó tokoxo*, à la fois belvédère et lieu de pèlerinage, dans les hauteurs de Huautla, du *Nindó tokoxo* esp. Cerro de la adoración, ne serait dès lors qu'un avatar de *Nindó tokoxi*, avec copie vocalique en syllabe finale (*tokoxi* > *tokoxo*). Enquête lexicale du 2/8/2013 auprès de J. C. Nava, Huautla.

<sup>38</sup> Cf. Greimas (1986 : 180 sq.) : les fondements de la sémiotique greimassienne sont supposés connus, mais j'en rappelle toutefois quelques prémisses, afin de ne perdre personne en route : tout récit suit une trajectoire narrative (un parcours), jalonné par l'*aspectualité*, sur la ligne temporelle. Les *acteurs* du récit sont autant d'*actants* en rivalité (*sujet* vs. *anti-sujet*, ou *opposants*) ou en relation d'entraide (complémentarité) ou de manipulation d'éléments (*adjuvants*), réunis autour d'une *quête*, impliquant une *épreuve*, fondée sur un *contrat*, afin d'accéder à un *objet de valeur* sanctionnant leur *performance*.

définitif – abandon du monde des hommes. La *verticalité* est prégnante dans ce récit : les assaillants viennent d'en haut (au plus haute des terres froides) – de Loma Chapultepec, lieu situé à 1 711 m, dans les environs de Huautla – ; le Chikon, après le drame, s'en va à Cuicatlán, sur le versant sud-ouest de la Cañada, en contrebas (terres chaudes).



**Figure 4. Peinture murale dans la salle de séjour de doña Clementina représentant le Chikon Tokoxo (photographie : JLL, 2011)**

On peut lire aussi bien un récit de conquête, d'acculturation homme-nature, que de violence sociale ou politique<sup>39</sup>, à travers cette maigre trame. Or, ce sont les *conditions d'hétérogénéité discursive* qui vont m'intéresser ici, en relation avec la tâche du linguiste, et sa *relation* aux locuteurs (ou *agents séculiers*), ainsi que l'*émergence* du *style* dans la *mise en discours* – dans l'*émergence* d'un *horizon discursif* culturellement ancré. Les *propriétés stylistiques* de ce texte sont à la fois spécifiques à l'individu, *Sujet énonciateur* et *Sujet psychosocial*, et à la manière qu'ont les locuteurs de tramer leur *pluricodisme ordinaire* et leur *continuum linguistico-langagier*, qu'on peut considérer, *a posteriori*, comme une forme d'art verbal (en termes aussi bien de *régime esthétique* que de *régime pragmatique* et *cognitif*, dans une langue *L* comme le mazatec, en l'occurrence). Ici, cette dynamique se laisse décrire, au fil du récit, reproduit, traduit et glosé ci-dessous en mazatec, en espagnol et en français, par les traits saillants suivants, que j'énumère et commente rapidement afin de rendre compte du *feuilletage stylistique* de cette narration :

- (1) Une succession d'anacoluthes (ou énoncés inachevés, bribes narratives), certes typiques de l'oralité, mais qui servent soit à planter le décor (*le fond*), soit à créer un *suspens évidentiel* (« on le sait... »), de manière allusive, qu'à véritablement narrer :

*ndí xtiina ndaa jèe*

'Nos bons enfants, là...'

*meeni ngaà chjdonle xònà ndaa ndàb'éena*

'C'est que sa femme on dit que c'était la Femme du Torrent...'

*jè nianle ndaa chikon beni*

'Même ses chiens, on le sait...'

*chikon benà k'oa...*

'Le Maître, on le sait...'

<sup>39</sup> Ce conte se compare aisément, par sa structure narrative à celui recueilli par George Cowan (1965).

Cette technique narrative contribue à donner une impression de non-finitude au texte, et, partant, une structure ouverte, allusive, quasiment hypertextuelle, en se référant à de multiples évidences – le « savoir partagé » avec ses auditeurs.

- (2) Expression de la périodicité et de l'aspectualité du récit, déployant une succession rapide et intense d'événements dramatiques.

En témoignent ces notes grammaticales extraites du carnet d'enquêtes, lors de la réécoute phrase par phrase, lexème par lexème, morphème par morphème, de ce texte, où nous avons fait jouer les commutations ATM (Aspect-Temps-Mode), afin de tester l'étiquetage des gloses aspectuelles : ligne 8, l'interaction avec Clementina Gracia Cerqueda a généré cette série de traductions et de commutations pour le verbe « ôter, retirer » (esp. sacar) *jè xondaa faik'as'èenà jè n'iale jè chikon* traduit par 'Plus de chèvres ni de poules : on était venu les lui prendre' → *k'as'èenà* S3/O4 INCL<sup>40</sup> NTR esp. "nos saca" 'il nous prend/enlève/retire'; *k'oas'e* 1 NTR<sup>41</sup> "saco" 'je prends'; *jè b'as'e* 3 NTR "él saca" 'il prend'; *tsak'as'è* 1 ACPL "saqué" 'je pris'; *tsak'às'é* 3 ACPL "él sacó" 'il prit'; *k'oas'è* INCL (FUT) "va,voy a sacar" 'je vais prendre / prendrai'; *ñà chas'è* NTR "nosotros sacamos" 'nous prenons'; *ñà kichas'è* 4INCL.ACPL "nosotros sacamos" 'nous prîmes'; *ñà chas'è* 4INCL. INCL "nosotros vamos a sacar" 'nous allons prendre'; *chasjài!* "¡sácalo!" 'prends-le!', *chasjào!* "¡sáquenlo!" 'prenez-le!' *chasjè!* "¡saquémoslo!" 'prenons-le!'. Le verbe "se fâcher" nous était inconnu et n'était guère documenté dans nos sources. La quête de la glose la plus probable a généré cette série de notes, à partir de l'énoncé 17 *jngo to k'ia jín kjoa jtìnle ndaa Chikon*, traduit par 'C'est là qu'il s'est fâché (a fini par se fâcher), le Maître de la montagne' *ma'jtìn'na* 1 NTR "yo me enoja" 'je me fâche'; *ma'jtìn'le* 3 NTR "él se enoja" 'il se fâche'; *ma'jtìn'nà* 4 INCL.NTR "nosotros nos enojamos" 'nous nous fâchons'; *koa'jtìn'le* 3 ACPL "él se enojó" 'il se fâcha'; *koa'jtìn'nà* 4 INCL ACPL "nosotros nos enojamos" 'nous nous fâchâmes'; *koa'jtìn'na* 1 INCL "yo me voy a enojar" 'je vais me fâcher / je me fâcherai'; *koa'jtìn'le* 3 INCL "él se va a enojar" 'il va se fâcher / se fâchera'; *koa'jtìn'nà* INCL 4 INCL "nosotros nos vamos a enojar" 'nous allons nous fâcher / nous fâcherons'; *koa'jtìn'li* "¡enójate!" 'fâche-toi!'. Ces tests paradigmatiques sont autant de micro-exercices faisant jouer le protocole de découverte, pour le linguiste. Ils sont incontournables dans la manipulation de la matérialité d'une langue comme le mazatec, en termes de segmentation (transcription et analyse morphémique) et catégorisation (gloses), dont la typologie est fortement marquée par le recours à la supplétion comme l'un des fondements de l'architecture des classes flexionnelles et, partant, du lexique (cf. Jamieson, 1982).

- (3) Verticalité et topologie dynamique (succession de lieux, avec fonction de repérage à forte connotation symbolique), trajectoire des *actants*.

Les stratégies de marquage de direction et trajectoire à l'aide de clitiques sont d'autant plus visibles que le mazatec, on l'aura remarqué, en tant que langue hautement concentrique (marquage dépendentiel condensé sur le verbe fléchi, avec incorporation des particules locatives), est extrêmement économe d'adpositions locatives. L'énoncé 12 *k'isik'en jngo chjât'ain jàn* 'une personne qui venait d'en haut l'a tué' a élégamment recours, en outre, à une permutation des arguments du verbe transitif, car l'ordre des mots, en traduction littérale, serait 'l'a-tué, une personne-d'en-haut' (commentaire de CECG *chjât'ain (jàn)* esp. las personas, los señores de arriba), soit un ordre (O)VS, pour une langue à ordre des mots sous-spécifié<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> La glose INCL vaut pour la quatrième personne (1<sup>ère</sup> personne pluriel, notée ici 4) *inclusive* ('nous tous'), qui contraste avec son équivalent exclusif ('nous autres') – trait morphosyntaxique très répandu en Mésio-Amérique.

<sup>41</sup> Cette glose vaut pour « aspect neutre », ou par défaut, non marqué sur la polarité perfectif (accompli)/imperfectif (inaccompli).

<sup>42</sup> Cf. [https://wals.info/languoid/lect/wals\\_code\\_mzh](https://wals.info/languoid/lect/wals_code_mzh), paramètres 81 à 84 du *World Atlas of Language Structures*.

- (4) Multiplicité des *destinateurs* et *destinataires* évoqués – en lien avec la succession d’anacoluthes. Forte indexicalité du « nous » inclusif, qui jalonne l’ensemble du récit et des prises en charge énonciatives.

Dans l’énoncé 15, le Chikon est tué, et laissé sur le carreau : *kj̄in kisik’en kichàanà kjoan tsak’atìòlè* ‘Beaucoup s’y sont mis, ils l’ont transpercé à coup de [notre] machette’, mais alors que le mazatec note rarement l’opposition entre 3SG et 3PL dans la flexion verbale (sauf emphase, ou visée marquée), voilà que l’instrument du crime est possessivé à la 1<sup>ère</sup> personne PL inclusive (dans nos gloses Pos4INCL : ‘notre machette’), ce qui réitère la culpabilité collective de l’acte. L’allomorphie du verbe colloquatif, en termes de mouvement et trajectoire *b’èjna* 3 NTR ‘laisser’, esp. “dejar” a dû être vérifié lors de la transcription par de multiples commutations, en raison de son fort supplétisme (trait caractéristique de la flexion verbale mazatèque) : *bat’òà* 4INCL. NTR. “dejamos” ; *k’òéjna* “yo dejo” ; *tsak’at’òà* 1 ACPL “yo dejé” ; *tsak’at’iò* 1 ACPL “él dejo” ; *k’oat’òà* INCL 4INCL “vamos a dejar”.

- (5) Densité des procédés de morphologie évaluative (constructions diminutives, voir Léonard 2015), qui participe de la dynamique ‘récit d’ancien’. Car faire usage fréquent de constructions diminutives est une propriété très appréciée de l’art verbal des vieux locuteurs de mazatec.

Dans l’énoncé 1 *ndí xt̄inà ndaa jèe*, avec proclitique diminutif *ndí*, associé à *xt̄i=nà* ‘nos enfants’ dont la valeur de possession est intensifiée par les deux enclitiques qui suivent *ndaa jèe* – l’un épistémique (glose EPIST), de type adjectival *ndaa* ‘bien’, l’autre déterminant défini *jèe* – les deux clitiques marqués avec contour tonal, valant pour une emphase prosodique. En 5.1. *tsa ndí jn̄un ngas’a* ‘Là (quand) où il y a les gousses, que le maïs est en épis’ et en 5.2. *ndi chjòta ch̄ingàanà* ‘Nos chers ancêtres (lit. ‘nos petits anciens’)’, notre interprète commentait que cette qualification diminutive, distribuée de manière itérative sur la milpa, puis sur les ancêtres, est un trait typique du parler des locuteurs âgés, érigeant quasiment au niveau de l’oracle ce qui est proféré, en termes de stratégie stylistique.

- (6) Récurrence du focus (visée énonciative) et des modalités épistémique et évidentielle, également indexicalisées de manière inclusive, en ce qui concerne l’évidentialité.

Nous venons de le voir pour l’énoncé 1, et on l’observe également en 2 *meenì ngàà chjòonlè xònà ndaa ndàb’éena*, faisant alterner un focus *ngàà* et un qualifiant épistémique *ndaa*, les deux avec contour tonal de marquage de visée. Le procédé devient itératif en 3, cette fois-ci en regroupant et en inversant l’ordre des deux termes fléchés : *basèe ts’i’àani kjoán ts’e ndaa ngàa*. Notre interprète commente également le syntagme à teneur évidentielle *xò=nà ndaa* “algo que se dice, que es bueno, que nos consta que fue su mujer la mujer arrastradora”; “nos hacen ver, nos hacen saber, nos dicen que...”

(1) <i>ndí xt̄inà ndaa jèe</i>					
ndí	xt̄i=nà	ndaa	jèe		
DIM	enfants=POS.4INCL	EPIST	DET.FOC		
Nos (petits) enfants, là...					

(2) <i>meeni ngaà chjòonle xonà ndaa ndàb'éena</i>					
meen=ni	ngaà	chjòon=le	xò=nà	ndaa	ndà.b'ée=nà
C'est que... (lit. Vouloir= COP COMPL:FOC)	COMPL: FOC	femme=POS3	dit= OI4INCL (evidenciel)	EPIST	eau:emporter= OI4INCL
C'est que sa femme ... On dit que c'était la Femme du Torrent... (lit. 'celle emportée par les eaux')					

(3) <i>basèe ts'i'àani kjoán ts'e ndaa ngaà</i>					
basèe	ts'i'a=ni	kjoán	ts'e	ndaa	ngaà
commence	alors=COP	survenir:ACPL	très	EPIST	COMPL
Cette histoire-là s'est passée il y a bien longtemps					

(4) <i>i nas'ima tsa najmá tsàa...</i>				
<u>i</u>	na.s'i.ma	tsa	najmá	tsa
Là	STAT:CAUS:POT	comme	haricot	comme
C'était l'époque de la récolte de haricot (et du maïs)				

(5.1) <i>tsa ndí jnun ngas'a</i> (5.2) <i>ndi chjota chingàanà</i>					
tsa	ndí	jnun	nga=s'a	ndí	chjota chingàa=nà
comme	DIM	milpa	autrefois	DIM	gens anciens=POS4INC
(5.1) Là (quand) où il y a les gousses, que le maïs est en épis.					
(5.2) Nos chers ancêtres (lit. 'nos petits anciens')					

(6) <i>i kjoanni ndaa</i>			
<u>i</u>	kjoan=ni	ndaa	
là	survenir=COP	EPIST	
Voilà ce qu'il s'est passé :			

(7) <i>s'ikisikjèenà tsa tintso tsàa</i>			
s'i=ki=sí.kjèe=nà	tsa	tintso	tsàa
CAUS=CMPL=PvCAUS.acaba=	comme	capris	comme...
Un jour, il (le Maître de la montagne) n'a plus eu de chèvres			

(8) <i>jè xondaà faik'as'èenà jè n'iale jè chikon</i>						
<u>jè</u>	xondaà	fai.k'=as'èe=nà	<u>jè</u>	n'ia=le	<u>jè</u>	chikon
DET	poule(s)	venir:ACPL= voler=4INCL	DET	Chien(s)= POSS3	DET	Maître (de la Montagne)
Plus de chèvres ni de poules : on était venu les lui prendre						

(9) <i>jè niánle ndaa chikon beni</i>				
<u>jè</u>	nián=le	ndaa	chikon	be=ni
DET	chien(s)=POS2	EPIST	Chikon	savoir=COP
(même) ses chiens, on le sait (lit. 'c'est connu')...				

(10) <i>chikon benà k'oa...</i>				
chikon	be=nà	k'oa...		
chikon	savoir=4INCL	il:se:passa...		
Le maître, on le sait...				

(11) <i>k'oanle kjoaxkón</i>		
k'oan=le	kjoan.xkón	
arriver=OI3	SUBSTABSTR.danger	
Ils l'ont menacé...		

(12) <i>k'isik'en jngo chjât'ain jàn</i>				
k'i=sí.k'en	jngo	chjât'ain	jàn	
ACPL=CAUS.acaba.3	une	personne	d'en haut	
Une personne qui venait d'en haut l'a tué.				

(13) <i>jaòla tísik'en Chjiñà</i>		
jaò=la	ti=sí.k'en	Chjiñà
dos=EPIST(DUBIT)	PROGR=CAUS.acaba.3	Loma de Chapultepec
Ils étaient peut-être deux, de Loma de Chapultepec, à le tuer		

(14) <i>k'oa ndi'à Xinguije</i>		
k'oa	ndi'à	Xinguije
C'est arrivé	(sur le) chemin	(de) Loma Grande
Sur le chemin de Loma Grande		

(15) <i>kjín kisik'en kichàanà kjoan tsak'atiòole</i>				
kjín	ki=sí.k'en	kichàa=nà	kjoan	tsak=(b)'atiò=le ACPL=laissé=OI3
beaucoup	ACPL= CAUS-tuer/finir	machette= Pos4INCL	est:survenu	
Beaucoup s'y sont mis, ils l'ont transpercé à coup de machette (lit. « notre machette »)				

(16) <i>nga fisíchjèele ndí cho ndaa...</i>				
nga	fi=sí.chjèe=le	ndí	cho	ndaa
COMPL	venir=CAUS.dérober=OI3	DIM	animaux	EPIST
(c'est) qu'(un tel) est venu lui voler ses animaux...				

(17) <i>jngo to k'ia jín kjoa jtinle ndaa Chikon</i>					
jngo	to	k'ia	kj.oa'jtin=le	ndaa	Chikon
L'un	ainsi	alors	ACPL. fâcher=OI3	EPIST	Le Maître
C'est ainsi qu'il s'est fâché, le Maître de la montagne					

(18) <i>Chikon ndi' à Ndá'nchjaon</i>			
Chikon	ndi' à	Ndá'nchjaon	
Chikon	chemin	Cuicatlán	
Il est parti, chemin (vers) Cuicatlán			

(19) <i>tjínna ndaa i-bi</i>			
tjínna	ndaa	i=bi	
Il:se:trouve	EPIST	Là-bas=FOC:LOC	
(Maintenant) c'est là-bas qu'il vit (à Cuicatlán)			

(20) <i>nga tsin te i tjínani</i>				
nga	tsin	te=i	tjína=ni	
COMPL	EXIST:NEG	LOC =ici	se:trouver= COP	
Il n'est plus ici.				

En somme, ce texte oral est à la fois un mytheme ou fragment de mythe, un récit d'acculturation et d'irruption de la culpabilité et du péché – mais aussi du crime et de la trahison, voire de la démence collective (cf. énoncé 15) –, une cartographie de lieux (ou *topoi* sémiotiques) et de *Sujets sociaux* sacrés et maudits, un oracle, une vision, une prophétie (rétrospective), un récit christique, une catharsis (par la fuite, pour le dieu déclassé), une fable, un conte, un schème de mémoire collective (cf. le récit analogue recueilli et analysé par Cowan [*op. cit.*]<sup>43</sup>, situés durant la révolution mexicaine, quand ce sont les troupes révolutionnaires qui viennent s'emparer de bétail dans le bourg de Huautla), une hallucination (en raison des zones d'ombre et de confusion, des fulgurances), etc. C'est un horizon discursif polyédrique. En termes de *pluricodisme ordinaire*, il mêle autant de styles que je viens d'énumérer que de genres narratifs. C'est aussi un *prisme herméneutique* pour aborder la culture mazatèque, dans sa trajectoire récente, de la pré-modernité à la postmodernité<sup>44</sup>, en passant par la modernité qui fascinait tant Eckart Boege (*op. cit.*)<sup>45</sup>. Cet ethnotexte d'une densité troublante s'articule sur les trois dimensions de la théopoésie, telle que la définit le philosophe de l'esthétique Peter Sloterdijk (2021) : le *dromenon* (le fait, l'événement, l'action dite ou racontée), le *logomenon* (son oralisation, sa dimension parlée, narrée) et le *deiknymenon* (ce qui est désigné, montré, cf. la haute teneur indexicale de la manière de conter de don Fernando).

Or, n'est pas le moindre des *paradoxes* que l'on sache *tant* et que l'on puisse extraire *tant de structures, mais si peu de sens*, de simples listes de mots – blocs de cognats, patrons syllabiques, lois phonétiques, isoglosses –, alors qu'une analyse discursive pose des défis aussi bien en termes de segmentation de la matérialité de la langue que de catégorisation de ses unités non seulement grammaticales, mais aussi discursives, énonciatives, rhétoriques, stylistiques, comme l'a esquissé l'étude de l'ethnotexte de don Fernando, d'Agua de Canoa, que je viens d'esquisser. La linguistique postbloomfieldienne et postharrisienne qui prit jadis le nom paradigmatique de « tagmémique » (cf. Léonard, 2011b) doit pourtant tout à l'essai

<sup>43</sup> Voir par ailleurs les multiples ressources de textes oraux transcrits et glosés par les linguistes du S.I.L. (notamment Paul L. Kirk, Terry L. Schram, Froylan Moreno), sur le lien <http://www.language-archives.org/language/maj>. Travail admirable, à tous points de vue, face à l'ampleur de la tâche – incomparablement plus ardue que la simple collecte de cognats de façon itérative, rappelant l'office des automates.

<sup>44</sup> Cf. Neustupny (2006).

<sup>45</sup> De la modernité à la postmodernité, cf. Jacorzynski et Rodríguez (2015), en ce qui concerne la postmodernité mazatèque.

regrettablement méconnu de George Cowan (*op. cit.*), qui utilisa un texte oral analogue<sup>46</sup>, dans la même variété de mazatec (HU), fondant par là même les prémisses d'une technologie de linguistique descriptive telle que Toolbox<sup>47</sup>, devenue désormais triviale pour les linguistes de terrain. Et pourtant, catégoriser les particules énonciatives du mazatec et comprendre la subtilité de ses procédés de mise en discours, reste une tâche proche du décryptage de langues peu ou mal connues. Et pour cause : la grammatisation du mazatec, bien que dotée d'indéniables fleurons (cf. Vielma Hernández, 2017), tend à ne creuser, depuis toujours, que le même sillon de l'inventaire de phonèmes d'un dialecte à l'autre, la dictionnaire, les études de tonologie ou la grammaire de référence – souvent à mi-chemin entre la description structurale et le guide de conversation, égrenant lexies et phrasèmes, hors de tout horizon discursif réel. Or, cette situation de carence, de lacunes, d'opacité, d'impénétrabilité, caractérise l'état de grammatisation et l'état des connaissances de la plupart des langues du monde dites « de tradition orale ».

#### 4. Conclusion

Faisons le point, au terme de ce survol du monde ethnoculturel et linguistique mazatec. Nous avons abordé en premier lieu les *interactions socio-cognitives* à travers cette *simulation* certes très artificielle des réalités linguistiques, inventé et appliquée par le linguiste, qui consiste à « tester » l'intercompréhension dialectale. Nous avons également mis en regard la palette de résultats, d'*artefacts* obtenus, avec d'autres *construits* de linguiste – les aires et taxinomies dialectales d'une approche comparative, diasystémique. En second lieu, nous avons mis de côté ces données « faciles » que sont les listes de cognats, pour exploiter un fragment de mise en récit de l'*historicité* et *conditions d'hétérogénéité* ethno-linguistique du mazatec, envisagées cette fois à travers le discours d'un individu – le légendaire « témoin » des enquêtes dialectales, tel qu'il s'exprime lorsqu'on cesse de le harceler de questions pour automatés (les élicitations), ne serait-ce que quelques minutes... Nous avons constaté à quel point cette tâche est bien plus difficile, en termes de catégorisation et d'interprétation, que la précédente, qui utilisait le confort des matrices de valeurs et des algorithmes (dont la distance d'édition). Nous avons rendu compte en six points de la complexité d'un tel corpus et, par là même, fait ressortir le travail du linguiste, dans ses interactions avec les acteurs séculiers (don Fernando, d'Agua de Canoa) et réguliers-séculiers (doña Clementina). On ne sait, au terme de ce parcours<sup>48</sup>, laquelle des deux approches ouvre un horizon plus vaste, plus insondable : l'exploration des *conditions d'hétérogénéité* et des *continuums linguistico-langagiers* tels que les polarités dialecte/variété, langue/dialecte, ou l'*horizon discursif intriqué* de l'oralité, avec cette forme de *pluricodisme ordinaire* qu'est l'explosion de stratégies discursives, depuis les séries d'anacoluthes jusqu'au balisage aspecto-temporel ou énonciatif mené tantôt au pas cadencé, tantôt de manière syncopée, dans la *matérialité* fluide de la *communication en face à face* – il faut également

<sup>46</sup> On trouvera dans Léonard (2011b) de multiples extraits de corpus et d'analyses de collocations lexicales et morphosyntaxiques par Cowan, issues d'un corpus analogue à celui analysé ici – ce qui confirme et renforce le statut métonymique de ce dernier.

<sup>47</sup> Cf. <https://software.sil.org/toolbox/>.

<sup>48</sup> Je terminerai cette contribution en mentionnant également le projet en cours de réalisation depuis 2013 *Nanginá* 'Nuestra tierra'. *Documentación Lingüística y Dialectología del Mazateco* (CIESAS-INALI), dirigé par Mario Chavez, cf. <http://alin.inali.gob.mx/xmlui/handle/123456789/87>, qui apporte une contribution riche en données et en perspectives méthodologiques et théoriques, tant pour le mazatec que pour la documentation des langues autochtones de Méso-Amérique. Non seulement ce projet a permis d'explorer des aires dialectales encore peu connues, et que le projet ALMaz n'avait fait qu'effleurer, mais il aboutit à de nouveaux *construits* novateurs, du plus haut intérêt sur la reconstruction du proto-mazatec par la comparaison interdialectale (notamment les travaux de Carlos Wagner, associé à ce projet, cf. <https://enah.academia.edu/CarlosWagner>).

compter, dans le cas de la narration de don Fernando, avec un zeste de théâtralisation, face à un groupe d'auditeurs venus d'horizons différents. Bien entendu, cette simple étude de cas (mazatec, Mexique sud-oriental) se veut une *métonymie* de phénomènes de portée universelle, et du travail de Sisyphe du linguiste, seul face à la montagne des *faits de langue* et de l'*historicité* des sociétés humaines et aux abîmes de *construits*. Une métonymie qui questionne la nature *non finie* des phénomènes langagiers et de diversité des langues, le *feuilletage* des *répertoires* non seulement bi/multilingues mais aussi – paradoxalement – monolingues, et à la fois la validité, l'ambition, la vanité et la beauté ou la naïveté parfois grossière de nos connaissances sur le fonctionnement du langage et des langues du monde – et ce, d'un point de vue résolument anti-technocratique, sans renoncer pour autant à s'outiller, catégoriser et générer des mondes de signifiante à travers la *matérialité* des langues du monde.

### Abréviations et conventions graphémiques

La note 21 *supra* rend compte des abréviations de lieux.

**Gloses :** ATM : Aspect/Temps/Mode, ACPL : accompli, CAUS : (préverbe) causatif, COMPL : complémenteur, COP : copule, DET : déterminant, DIM : diminutif, DUBIT : (épistémique) dubitatif, EPIST : épistémique (évaluation de l'information), EXIST : existentiel, FOC : focalisation, FUT : futur, INCL : inclusif, NEG : , NTR : (aspect) neutre, OI : Objet Indirect, PL : pluriel, POS : possessif, POT : potentiel, PROGR : progressif, STAT : statif, SG : singulier,

1...6 : accords de personne sujet (1<sup>ère</sup> SG ... 3<sup>ème</sup> PL).

x=y : clitisation

x-y : affixation

x:y : multiexponentialité (fusion de plusieurs catégories en un unique morphème).

### Graphie :

Les conventions de notation du mazatec retenues ici sont, dans les grandes lignes, celles de la codification ALFALEIM (Alfabeto de la Lengua Indígena Mazateca) de Maximino Cerqueda García, en vigueur depuis 2001 :

**Consonnes :** *p, t, k, ' (occlusive glottale) ; b (pour /w/ phonologique), g(u) occlusive vélaire voisée (NB : ces occlusives voisées sont purement graphémiques car il n'y a pas d'obstruantes voisées phonémiques en mazatec : ce sont des allophones des occlusives sourdes en contexte prénasalisé, cf. *infra*) ; f (/w/ soufflé, sur le plan phonologique) ; s, x (fricative prépalatale sourde), z, (affriquée rétroflexe sourde) ; j (« jota » espagnole, valant pour une fricative glottale, en fait, pour la voix soufflée), m, n, ñ (comme en esp., sonante nasale palatale) ; l, y (glide palatal). Ce système minimal de segments-pivots antéposés se combine en des contoïdes complexes, tels que les occlusives prénasalisées (*mb, nd, ng(u)*, réalisant des sourdes phonologiques sous-jacentes), soufflées et craquées (en se combinant avec *j* et *'* : *jC* et *'C*).*

**Voyelles :** *i, e, a, (u), o* : orales et nasales (suivies de < n > : *in, en, an, (un), on* >), soufflées et craquées (en se combinant avec *j* et *'*, également antéposés au constituant syllabique : *jV, 'V*). Les tons ponctuels sont notés par des diacritiques, tels que *á* (haut), *à* (mi-haut), *a* (moyen), *ḷ* (bas) ; bien qu'il n'y ait pas de corrélation de durée, les tons de contour sont notés en associant deux voyelles avec leurs diacritiques respectifs, de manière bigraphémique valant pour des noyaux syllabiques bimoraïques simples : ex. *àa* (contour mi-haut-moyen), etc.

## Références bibliographiques

- ALINEI, Mario. (1984). *Lingua e dialetti: struttura, storia e geografia*. Bologne : Il Mulino.
- AUROUX, Sylvain. (1994). *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
- BAUM, Franck & DENSLow, William W. (1901). *The Wonderful Wizzard of Oz*. Chicago : George M. Hill Company.
- BALEV, Stefan, LÉONARD, Jean Léo & DUCHAMP, Gérard. (2016). Competing models for Mazatec Dialect Intelligibility Networks. Dans J. L. Léonard & K. J. Gonzalez Aviles (dir.). *Proceedings of the International Workshop on Structural Complexity in Natural Language(s)*. Paris : LabEx EFL<sup>49</sup>.
- BERTHOZ, Alain. (2013). *La vicariance. Le cerveau créateur de mondes*. Paris : Odile Jacob.
- BOEGE, Eckart. (1988). *Los mazatecos ante la nación. Contradicciones de la identidad étnica en el México actual*. México : Siglo XXI.
- CASAD, Eugene ([1974]-1987). *Dialect Intelligibility Testing*. Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- CHÁVEZ, Peón Mario, FILIO Israel & WAGNER, Carlos. (2017). Las lenguas mazatecas y sus variantes. Dans P. Cardona, E. Velázquez & A. Alonso (dir.). *Estudios sobre Lenguas Indígenas*. Querétaro, México : Universidad Autónoma de Querétaro.
- COWAN, Georges. (1965). *Some aspects of the lexical structure of a Mazatec historical text*. Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- CROFT, William. (2000). *Explaining language change. An evolutionary approach*. Londres : Longman Linguistic Library.
- DEHOUE, Danièle. (2003). *La géopolitique des Indiens du Mexique : du local au global*. Paris : CNRS-Éditions.
- DEMANGET, Magali. (2006). *La chair des dieux est-elle à vendre ? Chamanisme, tourisme et ethnicité en terre mazatèque (Mexique)*. Université de Paris 10, Nanterre.
- GAILLARD-CORVAGLIA, Antonella. (2012). *De la cladistique à la linguistique. Une étude appliquée aux dialectes italo-romans méridionaux et salentins*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- GÁMEZ, Espinosa, ÁLVAREZ, Ángela Nanni & CALDERÓN, Marisol Amador. (2012). *Mazatzongo de Guerrero. Una comunidad mazateca de la Sierra negra de Puebla*. Puebla : Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.
- GARFINKEL, Harold. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice Hall. Trad. rééd. (2009) dir. par Michel Barthélémy : *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : PUF.
- GREIMAS, Algirdas Julien. ([1970]-1986). *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris : PUF.
- HERNÁNDEZ-DÍAZ, Jorge & LÓPEZ SÁNCHEZ, Anabel. (2007). El régimen electoral de usos y costumbres: una reproducción del régimen de partidos, el caso de Chiquihuitlán de Benito Juárez. Dans J. Hernández-Díaz et coll. (dir.) *Ciudadanías diferenciadas en un estado*

---

<sup>49</sup> [http://axe7.labex-efl.org/sites/axe7.labex-efl.org/files/Poster\\_Mazatec\\_Balev\\_Leonard\\_Duchamp\\_0.pdf](http://axe7.labex-efl.org/sites/axe7.labex-efl.org/files/Poster_Mazatec_Balev_Leonard_Duchamp_0.pdf).

- multicultural: los usos y costumbres en Oaxaca*. 268-293. Oaxaca: Siglo XXI editores et Universidad Autónoma Benito Juárez.
- INCHÁUSTEGUI, Carlos. (2000). Entorno enemigo. Los mazatecos y sus sobrenaturales. *Desacatos* 5 : México D.F.<sup>50</sup>.
- JACORZYNSKI, Witold & RODRÍGUEZ, María Teresa (dir.). (2015). *El encanto discreto de la modernidad. Los mazatecos de ayer y hoy*. Tlalpan, México D.F. : Casa Chata.
- JAMIESON, Carole Ann. (1982). Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb. *International Journal of American Linguistics* 48 (2) : 139-167.
- JEAMBRUN, Pascale & SERGENT, Bernard. (1991). *Les enfants de la lune. L'albinisme chez les Amérindiens*. Paris : Inserm-Orstom.
- KIRK, Paul Livingston. (1966). *Proto-Mazatec Phonology*. University of Washington, UMI: Washington. Consultable sur <http://axe7.labex-efl.org/node/145>.
- KIRK, Paul Livingston. (1970). Dialect Intelligibility Testing: The Mazatec Study. *International Journal of American Linguistics* 36 (3) : 205-211.
- LEINONEN, Therese, ÇÖLTERIN, Çağrı & NERBONNE, John. (2016). Using Gabmap. *Lingua* 178 : 71-83.
- LÉONARD, Jean Léo. (2010). Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*). Élicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue. Grenoble. *Géolinguistique* 11 : 59-109.
- LEONARD, Jean Léo. (2011a). Recension de Robert Nicolăi. *La construction du sémiotique. Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication*. Paris : L'Harmattan. *Journal of Language Contact* 4 : 295-310.
- LEONARD, Jean Léo. (2011b). À quoi reconnaît-on la tagmémique ? Entre structuralisme périphérique et grammaire de texte : essai de modélisation épistémologique. *Histoire, Épistémologie, Langage* 34 (2) : 123-154.
- LEONARD, Jean Léo. (2012). Le verbe mazatec : typologie et diasystème. *Amerindia* 37 (1) : 211-251. SeDyl-CELIA, CNRS.
- LEONARD, Jean Léo. (2014). *An xo'boo*, ou mazatec de Puebla – un fil d'Ariane écolinguistique dans le labyrinthe dialectal mazatec. Dans L. K. Djordjevic (dir.). *Les minorités invisibles: diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques*. 290-304. Paris : Michel Houdiard.
- LEONARD, Jean Léo. (2015) Mazatec. Dans N. Grandi & L. Körtvélyessy (dir.). *Edinburgh Handbook of Evaluative Morphology*. 542-549. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- LEONARD, Jean Léo, 2019, Comment le désir de langues vient aux linguistes : témoignage d'un typologue. *Revue TDFLE*, (actes n°1). [https://doi.org/10.34745/numerev\\_1324](https://doi.org/10.34745/numerev_1324)
- Léonard, Jean Léo. (dir.) (2020a). *Modélisation diasystémique. Verbum*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- LEONARD, Jean Léo. (2020b). Le mazatec : un terrain-monde. Dans I. Leblic & L. Souag (dir.). *Lacito : 40 ans à l'écoute des langues. Du terrain à la Théorie*. 307-342. Paris : Éditions du Lacito.

---

<sup>50</sup> Accessible sur le lien [http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1607-050X200000300010](http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1607-050X200000300010).

- LEONARD, Jean Léo. (2021). Condensation des koinès polynomiques dans le réseau dialectal mazatec : enquête ethnométhodologique sur un éventail émergent de normes diamésiques. Dans C. A. Garabato, H. Boyer & L. Djordjevic Ksenija (dir.). *Sur la standardisation des langues minor(is)ées aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*. 123-140. Paris : L'Harmattan.
- LEONARD, Jean Léo & AVILES GONZALEZ, Karla Janiré. (2019). *Didactique des « langues en danger »*. Recherche-action en dialectologie sociale. Paris : Michel Houdiard.
- LEONARD, Jean Léo, DELL'AQUILA, Vittorio & GAILLARD-CORVAGLIA, Antonella. (2012). The ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*): from geolinguistic data processing to typological traits. *STUF*. Akademie Verlag 65 (1). 78-94.
- LÉONARD, Jean Léo, DELL'AQUILA, Vittorio, DALMASSO, Daniele & GAILLARD-CORVAGLIA, Antonella (2014). Émergence forte versus émergence faible en écologie linguistique : le cas du mazatec. Dans P. Bonin & Th. Pozzo (dir.). *Nature et Culture*. 77-102. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- LEONARD, Jean Léo & FULCRAND, Julien. (2015). Tonal Inflection and dialectal variation in Mazatec. Dans E. Palancar & J. L. Léonard (dir.). *Tone & Inflection*. 165-195. Trends in Linguistics. Studies and Monographs 296. The Hague : Mouton de Gruyter.
- LEONARD, Jean Léo & FULCRAND, Julien. (2018). *Inflectional Class Shifts in the Mazatec diasystem: innovation, contact and metatypy*. *STUF* 71 (3). Mouton de Gruyter. 429-473.
- LEONARD, Jean Léo, GAILLARD-CORVAGLIA, Antonella & DARLU, Pierre. (2009). Approche cladistique des vocalismes d'oïl à partir des données de l'A.L.F. *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano III Serie – Dispensa 2*. 36-78.
- LEONARD, Jean Léo, HEINSALU, Els, PATRIARCA, Marco & DARLU Pierre. (2015). Modeling Regional Variation from EAS: complexity and social aggregates. Dans L. Aurrekoetxea, Gotzon, R. Andonegi, L. Etxebarria, Aintzane (dir.). *Workshop EUDIA-4, Proceedings: Linguistic variation in the Basque Language & Education*. 145-172. I. Bilbao : Universidad del País Vasco.
- LÉONARD, Jean Léo & KIHM, Alain. (2010). Verb inflection in Chiquihuitlán Mazatec: a fragment and a PFM approach. Dans S. Müller (dir.) *Proceedings of the HPSG10 Conference*. CSLI Publications ( <http://csli-publications.stanford.edu/>).
- LEONARD, Jean Léo & KIHM, Alain. (2012). Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56. 379-446.
- LÉONARD, Jean Léo & KIHM, Alain. (2014). Mazatec verb inflection: Revisiting Pike (1948) and comparing four dialects. Dans J. L. Léonard & A. Kihm (dir.). (2014). *Patterns in Mesoamerican morphology*. 26-76. Paris : Michel Houdiard.
- LÉONARD, Jean Léo, Patriarca, Marco, Heinsalu, Els, Gaillard-Corvaglia, Antonella & Darlu Pierre. (2016). Modular algorithmic complexity applied to the Mazatec diasystem. Dans J. L. Léonard & K. J. Aviles González. *Proceedings of the International Workshop on Structural Complexity in Natural Language(s)*. Paris. LabEx EFL.
- LEVENSHTAIN, Vladimir I. (1966). Binary Codes Capable of Correcting Deletions, Insertions, and Reversals. *Soviet Physics – Doklady* (10/). 707-710.
- MASFERRER, Kan Elio. (2005). *Los dueños del tiempo. Los tutunakú de la Sierra Norte de Puebla*, México D.F. : Lito Nueva época.

- MIONI, Alberto. (1983). Italiano tendenziale: osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione. Dans *Scritti linguistici in onore di G. B. Pellegrini*, vol. 495-517. I. Pisa : Pacini.
- NICOLAÏ, Robert. (2011). *La construction du sémiotique. Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication*. Paris : L'Harmattan.
- NICOLAÏ, Robert. (2021). *Maturations. Contacts, frontières, interprétations et constructions*. Paris : L'Harmattan.
- NEUSTUPNY, Jiří V. (2006). Sociolinguistic Aspects of Social Modernization. Dans H. E. Wiegand (dir.). *Handbook of Linguistics and Communication Science*. Band 3.3 (2). 2209-2223. Berlin, New York : Walter de Gruyter.
- PATRIARCA, Marco, HEINSALU, Els & LEONARD, Jean Léo. (2020). *Languages in Space and Time. Models and Methods from Complex Systems Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- PIKE, Kenneth. (1948). *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- PIKE, Kenneth. (1993). *Talk, thought and thing: the emic road toward conscious knowledge*. Dallas : Summer institute of Linguistics.
- POPPER, Karl. (1934). *Logic der Forschung*. Wien : Springer.
- POPPER, Karl. (1963). *Conjectures and refutations*. Londres: Routledge.
- QUINTAMAR, María Cristina & MALDONADO, Alvarado, Benjamín. (1999). La gente de nuestra lengua. El grupo etnolingüístico *chjota éнна* (mazatecos). Dans A. Barabas & M. A. Bartolomé (dir.). *Configuraciones étnicas en Oaxaca. Perspectivas etnográficas para las autonomías*, vol. II. 9-54. Mexico, D.F. : INAH-INI.
- RENSCH, Calvin. ([1966]-1976). *Comparative Otomanguean Phonology*. Bloomington: University of Pennsylvania, Indiana University Publications 14.
- SIMONE, Raffaele. (1990). *Fondamenti di linguistica*. Bari : Laterza.
- SLOTERDIJK, Peter. (2021). *Faire parler le ciel. De la théopoésie*. Traduction d'Olivier Mannoni. Paris : Payot.
- SOUSTELLE, Jacques. (1937). *La Famille Otomi-Pame du Mexique central*. Paris : Institut d'Ethnologie.
- VEERMAN-LEICHSENRING, Annette. (2004). Popolocan Noun Classifiers: A Reconstruction. *International Journal of American Linguistics* 70 (4) : 416-451.
- VIELMA, Hernández & JONATHAN, Daniel. (2017). Panorama de los estudios lingüísticos sobre el mazateco. An overview of linguistic studies on the Mazatec language. *Cuadernos de Linguística de El Colegio de Mexico* 4 (1): 211-272.
- WEINREICH, Uriel. (1954). Is a structural dialectology possible ?. *Word* 4: 388-400.